

2013–  
2017



06

Industrie  
et services

Neuchâtel 2019

# Démographie des entreprises

Analyses sur les données 2013 à 2017



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI  
Office fédéral de la statistique OFS



# Démographie des entreprises

Analyses sur les données 2013 à 2017

**Rédaction** Andrea Grossi, OFS  
**Éditeur** Office fédéral de la statistique (OFS)

Neuchâtel 2019

**Éditeur:** Office fédéral de la statistique (OFS)

**Renseignements:** [udemo@bfs.admin.ch](mailto:udemo@bfs.admin.ch), tél. 058 463 62 66

**Rédaction:** Andrea Grossi, OFS

**Série:** Statistique de la Suisse

**Domaine:** 06 Industrie et services

**Langue du texte original:** français

**Mise en page:** section DIAM, Prepress/Print

**Graphiques:** section DIAM, Prepress/Print

**En ligne:** [www.statistique.ch](http://www.statistique.ch)

**Imprimés:** [www.statistique.ch](http://www.statistique.ch)  
Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel,  
[order@bfs.admin.ch](mailto:order@bfs.admin.ch), tél. 058 463 60 60  
Impression réalisée en Suisse

**Copyright:** OFS, Neuchâtel 2019  
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales,  
si la source est mentionnée.

**Numéro OFS:** 1784-1700

**ISBN:** 978-3-303-06335-4

# Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>Comparaison des créations et des fermetures d'entreprises</b>	<b>19</b>
<b>2</b>	<b>Vue d'ensemble de l'information disponible</b>	<b>6</b>	<b>6.1</b>	<b>Les branches avec un taux de création d'entreprises élevé ont généralement un taux de fermeture d'entreprises également important</b>	<b>19</b>
2.1	Aspects méthodologiques des indicateurs existants de la démographie des entreprises (UDEMO)	6	6.2	Un dynamisme élevé pour les unités plus petites	20
2.2	Informations disponibles et développements futurs	7	6.3	Zoug avec à la fois le taux de création et le taux de fermeture d'entreprises les plus élevés en comparaison cantonale	21
<b>3</b>	<b>Population des entreprises actives</b>	<b>9</b>	<b>7</b>	<b>Taux de survie des nouvelles entreprises</b>	<b>23</b>
3.1	Trois emplois sur quatre dans le secteur tertiaire	9	7.1	La branche «santé et action sociale» présente les taux de survie les plus élevés	23
3.2	Les micro-entreprises sont majoritaires dans l'économie suisse, mais les emplois se concentrent dans les unités plus grandes	10	7.2	La taille des entreprises influence leurs chances de survie	26
3.3	Une répartition inégale des entreprises et des emplois sur le territoire	10	7.3	Le dynamisme des entreprises survivantes à Genève et Zoug compense les pertes d'emplois suite aux fermetures d'entreprises	27
<b>4</b>	<b>Nouvelles entreprises</b>	<b>12</b>	<b>8</b>	<b>Entreprises à forte croissance</b>	<b>30</b>
4.1	Le nombre de créations d'entreprises a augmenté de presque 10% par rapport à l'année précédente dans la branche «industrie et énergies»	12	8.1	Le taux d'entreprises à forte croissance est le plus élevé dans la branche «information et communication»	30
4.2	Quatre entreprises sur cinq débutent leur activité avec une seule personne	13	8.2	Les entreprises entre 20 et 49 emplois sont les plus dynamiques	31
4.3	Les nouvelles entreprises se concentrent dans les régions économiquement plus fortes et plus peuplées	13	8.3	Le Tessin, la Région lémanique et Zurich ont un taux d'entreprises à forte croissance supérieur à la valeur nationale	31
<b>5</b>	<b>Fermetures d'entreprises</b>	<b>15</b>			
5.1	Moins de fermetures dans le secteur secondaire par rapport au tertiaire	15			
5.2	Une plus grande vulnérabilité des entreprises très petites	16			
5.3	Moins de fermetures dans la Région lémanique par rapport à l'année précédente	16			

<b>9</b>	<b>Analyse comparative des indicateurs UDEMO</b>	32
9.1	La branche «activités immobilières et de services» particulièrement dynamique sur la période 2014–2017	32
9.2	Les entreprises tessinoises et zurichoises sont les plus vigoureuses	33
9.3	Huit cantons dans une situation moins favorable	34
<b>10</b>	<b>Conclusion</b>	35
	<b>Annexe</b>	37

# 1 Introduction

Dans le contexte économique actuel marqué par la globalisation et la forte concurrence sur les marchés, l'intérêt pour des statistiques permettant d'analyser la structure et l'évolution de l'appareil productif d'une économie donnée n'est plus à démontrer. L'attention va notamment à tous les événements ayant trait au cycle de vie des entreprises, tels que nouvelles créations, réouvertures, reprises, fusions, cessations d'activités, transferts ou encore délocalisations. De telles données sont aujourd'hui très demandées, tant au niveau politique qu'économique. Elles permettent d'avoir une image du dynamisme des entreprises et d'une économie nationale. Pour répondre à ces besoins, l'office statistique de l'Union européenne (Eurostat) a lancé vers la fin des années '90 le projet «démographie des entreprises», dont le but ultime était de mettre à disposition des informations de qualité, basées sur une méthodologie commune et donc comparables au niveau international. La Suisse a suivi et participé à ces travaux dès le départ. La mise sur pieds en 2013 de la statistique structurelle des entreprises (STATENT), avec 2011 comme première année de référence, a donné un nouvel élan à la démographie des entreprises (UDEMO), ouvrant des nouvelles perspectives d'analyses du tissu économique suisse.

Dans ce contexte, l'office fédéral de la statistique (OFS) n'a eu de cesse de développer de nouveaux indicateurs de la démographie des entreprises, qui ont été progressivement publiés ces dernières années. Cette publication est la troisième mouture dans cette thématique. Elle couvre l'ensemble des statistiques produites jusqu'à présent et elle est complétée cette année par une analyse tendancielle portant davantage sur le long terme. Comme l'année passée, tous les résultats sont ventilés par branches économiques, classes de tailles, grandes régions et cantons. L'accent est surtout mis sur les données produites dans la cadre de la dernière collecte de données harmonisées aux standards européens, à savoir la population des entreprises actives en 2017, les nouvelles entreprises créées en 2017, les entreprises définitivement fermées en 2015, les taux de survie en 2017 des entreprises créées entre 2013 et 2016, ainsi que les entreprises à forte croissance au cours de la période 2014–2017.

Après avoir présenté une vue d'ensemble de l'information disponible dans le chapitre 2, la publication met l'accent sur la population des entreprises actives (chapitre 3). Les deux chapitres suivants (4 et 5) mettent en perspective deux événements démographiques qui ont un impact important sur l'évolution du stock d'entreprises, à savoir les créations «ex nihilo» et les fermetures «réelles» (ou définitives) d'entreprises. Les taux de création des unités et des emplois sont ensuite confrontés aux taux de disparition dans le chapitre 6. Les chapitres 7 et 8 s'intéressent aux taux de survie des nouvelles entreprises et aux entreprises à forte croissance. Le dynamisme des branches et des régions est abordé, dans le chapitre 9, sous une perspective globale en considérant l'évolution tendancielle de trois indicateurs démographiques dont la tendance paraît cohérente. Finalement, les principaux faits saillants des nouveaux résultats sont résumés dans le chapitre 10 qui conclut ainsi cette publication. Dans ces différents chapitres, l'information est généralement présentée sous la forme de graphiques afin d'alléger le texte et de faciliter la compréhension des phénomènes. Les chiffres relatifs aux différentes dimensions sont disponibles dans les annexes.

## 2 Vue d'ensemble de l'information disponible

### 2.1 Aspects méthodologiques des indicateurs existants de la démographie des entreprises (UDEMO)

La production de données sur la démographie des entreprises basée sur le nouvel univers de la STATENT<sup>1</sup> a débuté avec l'année de référence 2013. À la base de toutes les statistiques UDEMO, on retrouve la **population des entreprises actives**. Celle-ci recense toutes les unités ayant été actives à un moment donné au cours d'une année donnée.

La statistique sur les **nouvelles entreprises** est le deuxième volet de l'UDEMO. Elle ne considère que les entreprises véritablement nouvelles, créées «ex nihilo», et exerçant une activité économique marchande. Une naissance d'entreprise consiste dans la création d'une nouvelle combinaison de facteurs de production – avec la restriction qu'aucune autre entreprise n'est impliquée dans cet événement. Les entreprises issues d'une fusion, d'une reprise, d'une scission ou d'une restructuration d'entreprises préexistantes ne sont donc pas considérées. La statistique inclut par contre les unités qui ne sont pas actives durant plus de deux ans (entreprises «dormantes») et qui sont réactivées par la suite. La statistique sur les nouvelles entreprises existe depuis le début des années 2000, mais elle a été intégralement révisée et adaptée au nouvel univers de la STATENT à partir de l'année de référence 2013<sup>2</sup>. Suite au basculement sur la STATENT, l'univers d'observation des nouvelles entreprises est aujourd'hui nettement plus large que par le passé, ce qui a comme effet de provoquer une rupture de série. Les anciennes et les nouvelles données ne sont donc pas comparables<sup>3</sup>.

Le troisième produit UDEMO inclus dans cette publication est la statistique sur les **fermetures d'entreprises**. Une fermeture d'entreprise correspond à la dissolution d'une combinaison de facteurs de production – avec la restriction qu'aucune autre entreprise n'est impliquée dans cet événement. Les entreprises disparues à la suite d'une fusion, d'une reprise, d'une scission ou d'une restructuration d'entreprises préexistantes ne sont donc pas considérées. La statistique inclut par contre les unités dormantes qui ne sont pas réactivées dans un délai de deux ans.

#### Différences entre la population des entreprises actives et la statistique structurelle des entreprises (STATENT)

Les deux statistiques s'intéressent aux unités actives en Suisse. Toutefois, la population des entreprises actives de l'UDEMO se différencie de la statistique structurelle classique (STATENT). Deux points principaux peuvent être mentionnés ici.

(a) La population des entreprises actives recense les unités qui ont été actives durant toute une année ou durant une partie d'une année, alors que la STATENT s'intéresse uniquement aux unités actives au mois de décembre. Cet horizon temporel différent a des conséquences sur le calcul de l'emploi. La STATENT prend en considération les emplois du mois de décembre, tandis que les statistiques UDEMO font référence à la notion d'emploi moyen au cours de la période d'activité.

(b) La couverture économique des statistiques UDEMO est plus limitée que celle de la STATENT. L'UDEMO ne couvre en effet que les unités actives dans le secteur privé ou public qui exercent une activité économique marchande dans les secteurs secondaire et tertiaire (avec l'exclusion des sociétés holding). Les unités du secteur primaire, les administrations publiques et les institutions sans but lucratif au service des ménages (ISBLSM) sont dès lors exclues du cadre d'analyse de l'UDEMO, alors qu'elles sont intégrées dans la STATENT.

Il convient de relever que la Suisse applique les mêmes critères que les autres pays européens en matière de statistiques démographiques des entreprises. Les résultats de l'UDEMO sont donc totalement comparables à ceux de nos principaux partenaires économiques.

<sup>1</sup> pour plus d'informations sur l'univers STATENT, voir : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/industrie-services/enquetes/statent.html>

<sup>2</sup> Étant donné que les données STATENT ont été produites pour la première fois pour l'année de référence 2011, il a fallu attendre l'année de référence 2013 pour pouvoir produire des données sur les nouvelles entreprises en tenant compte du critère des deux ans.

<sup>3</sup> pour plus d'informations, voir : <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/industrie-services/enquetes/udemo.html>

Cette règle implique donc que, pour une année de référence déterminée, les données définitives sur les fermetures d'entreprises sont mises à disposition avec un décalage temporel par rapport aux autres données UDEMO. En vertu de la règle des deux ans pour les réactivations, il faut en effet s'assurer qu'une entreprise qui a cessé son activité dans l'année t ne se retrouve pas dans la population des entreprises actives des années t+1 et/ou t+2. Au terme des deux ans, elle peut être considérée comme une fermeture pour la statistique.

Le quatrième volet de l'UDEMO est la statistique sur les **entreprises à forte croissance**. Ces dernières se définissent comme des unités ayant au moins 10 emplois au début de la période d'observation et dont la croissance moyenne annualisée du nombre d'emplois dépasse 10% par an pendant une période de trois ans. Toutefois, si la croissance du nombre d'emplois est due à des fusions ou des reprises, l'entreprise en question n'est pas considérée comme une entreprise à forte croissance, à moins qu'elle ait dépassé le seuil de 10% même après avoir pris en compte l'impact de ces fusions ou reprises en termes d'emplois.

Dernier indicateur UDEMO, les **taux de survie des nouvelles entreprises** ont été diffusés pour la première fois l'année passée. Ce produit indique le pourcentage d'entreprises créées «ex nihilo» encore actives entre 1 jusqu'à 5 ans après leur création. Ainsi, les nouvelles entreprises d'une année de référence t forment une cohorte qui est suivie au fil des années comprises entre t+1 et t+5. Dans cette cohorte les entreprises sont considérées comme survivantes si elles apparaissent dans la population des entreprises actives des années subséquentes. Des cas particuliers peuvent se présenter lorsqu'une entreprise A disparaît de la population d'entreprises suite à la cessation de son activité. Si cette activité est reprise par une nouvelle unité créée spécifiquement pour reprendre les facteurs de production de A, on parle de survie par reprise et on continue de suivre la nouvelle unité. Si, par contre, une entreprise B disparaît pour cause de fusion ou de reprise par une entreprise déjà existante, elle n'est pas considérée comme survivante. Il faut également noter que dès qu'une unité n'est plus active, elle «sort» de la cohorte et ne peut plus y revenir. La population qui est observée dans le cadre des taux de survie porte ainsi uniquement sur les unités qui ont été actives sans interruption durant la période d'observation.

## 2.2 Informations disponibles et développements futurs

Les tableaux 1a et 1b présentent tous les résultats actuellement disponibles :

- la population des entreprises actives (pour la période 2013 à 2017);
- les nouvelles entreprises (pour la période 2013 à 2017);
- les fermetures d'entreprises (pour les années 2013 à 2015 uniquement, à cause de la règle des deux ans en matière de réactivations);
- les entreprises à forte croissance (pour la période 2014 à 2017);
- les taux de survie des nouvelles entreprises (survie en 2014, 2015, 2016 et 2017 pour les cohortes de nouvelles entreprises à partir de 2013).

Toutes ces statistiques font l'objet d'une analyse approfondie dans les prochains chapitres. L'accent est mis sur les données produites pour l'année de référence 2017, avec l'exception des données sur les fermetures d'entreprises (données 2015). S'agissant des taux de survie des nouvelles entreprises, quatre cohortes (2013, 2014, 2015, 2016) peuvent être analysées en 2017 (survie à 1 an, à 2 ans, à 3 ans, à 4 ans).

Dans le chapitre 6 consacré à la comparaison des taux de création et de fermeture, l'année de référence pour les données sur les nouvelles entreprises et sur la population des entreprises actives est 2015. Ceci permet de garantir la comparaison avec les taux de disparition, dont le calcul n'est conceptuellement possible que pour l'année de référence 2015.

L'UDEMO étant encore une statistique en développement, l'OFS travaille continuellement à l'élargissement de la palette des indicateurs dans ce domaine et à la synchronisation de leur production. Les travaux en cours concernent en particulier les gazelles<sup>4</sup> et une version provisoire des fermetures d'entreprises. Pour ces dernières, comme l'indique le tableau T 1a, les données définitives sont produites avec deux ans de retard par rapport à l'année d'observation des autres statistiques afin de respecter le délai de deux ans prévu par les manuels internationaux. Le but

### Statistiques de la démographie des entreprises (UDEMO): vue d'ensemble de l'information disponible

T 1a

	Entreprises					Emplois				
	2013	2014	2015	2016	2017	2013	2014	2015	2016	2017
Population des entreprises actives	523 520	540 196	545 363	550 585	555 626	4 216 504	4 266 156	4 299 920	4 324 297	4 368 206
Créations d'entreprises	37 317	42 478	39 526	39 125	39 303	51 317	56 996	54 623	53 031	53 480
Fermetures d'entreprises	32 044	34 052	35 484	n.d.	n.d.	45 495	46 214	48 720	n.d.	n.d.
Entreprises à forte croissance	n.d.	4 503	4 284	4 157	4 186	n.d.	221 761	201 230	224 229	226 143

n.d. non disponible

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

<sup>4</sup> Les gazelles sont un sous-ensemble des entreprises à forte croissance. Il s'agit de toutes les entreprises à forte croissance, dont l'année de création remonte à moins de 5 ans.

ici serait de mettre les données à disposition pour l'année t-1 (données préliminaires), avec une correction ultérieure via la prise en compte d'éventuelles réactivations<sup>5</sup>.

**Statistiques de la démographie  
des entreprises (UDEM0): vue d'ensemble  
de l'information disponible**

**T 1b**

	Cohorte de nouvelles entreprises			
	2013	2014	2015	2016
Taux de survie des nouvelles entreprises après 1 an (en %)	83,9	82,1	83,0	83,6
Taux de survie des nouvelles entreprises après 2 ans (en %)	70,9	68,7	70,8	n.d.
Taux de survie des nouvelles entreprises après 3 ans (en %)	61,7	59,3	n.d.	n.d.
Taux de survie des nouvelles entreprises après 4 ans (en %)	54,6	n.d.	n.d.	n.d.

n.d. non disponible

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

<sup>5</sup> La disponibilité de données sur la population des entreprises actives pour une année t permet de produire des données définitives sur les fermetures d'entreprises pour l'année t-2. L'idée serait de mettre à disposition des résultats provisoires pour l'année t-1 tenant compte des réactivations après une seule année au lieu des deux ans requis pour les données définitives. Les données provisoires seraient ensuite adaptées en fonction des éventuelles réactivations ultérieures.

## 3 Population des entreprises actives

### 3.1 Trois emplois sur quatre dans le secteur tertiaire

En Suisse, en 2017, 555 626 entreprises ont exercé une activité économique. Avec une grande majorité des entreprises actives dans le secteur des services (83,2%), l'économie suisse est profondément tertiaisée. Les branches avec le plus grand nombre d'entreprises sont les «activités spécialisées et scientifiques» (18,0% du total), le «commerce et réparations» (14,0%) et la «santé et action sociale» (12,2%). Ces parts sont stables dans le temps.

Au niveau des emplois, les entreprises résidentes comptabilisent un peu moins de 4,4 millions de places de travail. La domination du tertiaire est aussi très claire, même si elle est moins marquée que pour les entreprises (74,8%). La branche avec le plus grand nombre d'emplois n'appartient toutefois pas au secteur des services. Il s'agit en effet de l'«industrie et énergies», qui abrite 17,0% du total des emplois, suivie par le «commerce et réparations» (15,4 %) et par la «santé et action sociale» (13,6%).

Les entreprises actives dans le secteur secondaire affichent une taille moyenne supérieure à celles qui exercent leur activité dans le secteur tertiaire (11,8 emplois respectivement 7,1). Au niveau des branches, certaines activités du tertiaire ont toutefois également une taille moyenne importante. Avec 16,7 respectivement 16,5 emplois en moyenne par entreprise, les «transports et entreposage» et les «activités financières et assurances» sont précédés uniquement par l'«industrie et énergies», qui présente la taille moyenne la plus élevée (17,1 emplois).

Par rapport à 2016, le nombre d'entreprises et d'emplois est resté relativement stable en Suisse (+0,9% respectivement +1,0%). Dans le secteur secondaire, l'évolution a été légèrement à la baisse (entreprises: -0,1%; emplois: -0,2%), tandis que le secteur tertiaire a connu une hausse de ses effectifs, tant en termes d'unités (+1,1%) que d'emplois (+1,4%).

#### Population des entreprises actives et emplois par branche économique, en 2017

T2

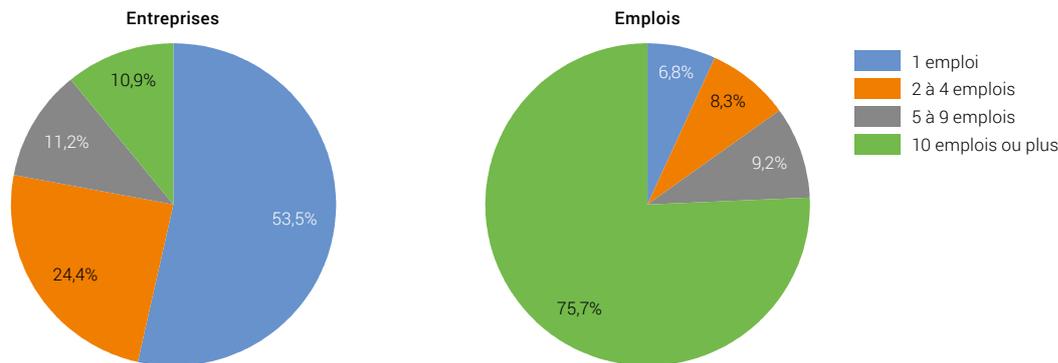
Branches économiques	Entreprises	Variation 16-17 entreprises (en %)	Emplois	Variation 16-17 emplois (en %)	Taille moyenne
<b>Total</b>	<b>555 626</b>	<b>0,9</b>	<b>4 368 206</b>	<b>1,0</b>	<b>7,9</b>
<b>Secteur secondaire</b>	<b>93 566</b>	<b>-0,1</b>	<b>1 101 139</b>	<b>-0,2</b>	<b>11,8</b>
Industrie et énergies	43 519	-0,9	742 593	-0,7	17,1
Construction	50 047	0,5	358 546	0,7	7,2
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>462 060</b>	<b>1,1</b>	<b>3 267 067</b>	<b>1,4</b>	<b>7,1</b>
Commerce et réparations	77 687	-1,0	671 143	-0,5	8,6
Transports et entreposage	14 185	0,2	236 873	0,4	16,7
Hébergement et restauration	31 098	-1,6	253 968	0,1	8,2
Information et communication	23 676	2,0	172 000	2,0	7,3
Activités financières et assurances	15 459	-1,1	255 270	1,1	16,5
Activités immobilières et de services	42 746	2,2	391 591	3,7	9,2
Activités spécialisées et scientifiques	100 139	2,0	394 953	1,9	3,9
Enseignement	20 994	3,5	110 981	1,1	5,3
Santé et action sociale	67 875	2,6	595 222	2,8	8,8
Arts et activités récréatives	24 432	1,8	85 394	3,1	3,5
Autres activités de services	43 769	0,9	99 672	1,1	2,3

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

## Répartition de la population des entreprises actives et des emplois par classe de taille, en 2017

G1



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

### 3.2 Les micro-entreprises sont majoritaires dans l'économie suisse, mais les emplois se concentrent dans les unités plus grandes

Une caractéristique traditionnelle de l'économie suisse est la forte présence d'unités productives très petites. En 2017, 99,7% des entreprises actives ont moins de 250 emplois. La catégorie comptant la plus forte densité d'entreprises est celle des micro-entreprises, définies comme les unités ayant moins de 10 emplois. Cette catégorie représente à elle seule 89,1% du total des unités actives en Suisse.

Le constat est différent en ce qui concerne le nombre d'emplois, qui se concentrent plutôt dans les unités plus grandes. Ainsi, 75,7% du total des emplois se trouve dans les entreprises comptant «10 emplois ou plus».

Entre 2016 et 2017, la variation du nombre d'entreprises et d'emplois a été faible dans toutes les classes de taille. Toutes les classes ont affiché des légères augmentations, à l'exception de la classe «5 à 9 emplois» qui comme l'année précédente a connu un recul de 0,2% du nombre d'entreprises et d'emplois.

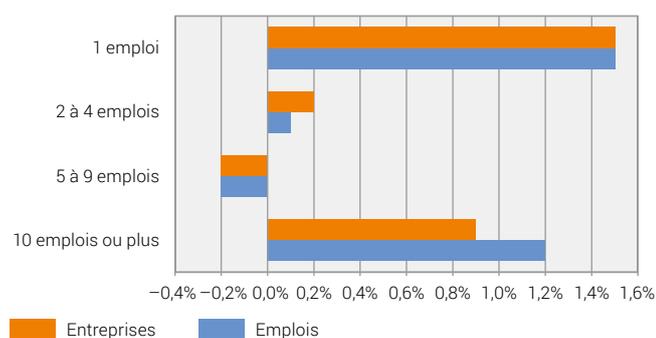
### 3.3 Une répartition inégale des entreprises et des emplois sur le territoire

Au niveau régional, la Région lémanique est, en 2017, la grande région avec le plus grand nombre d'entreprises (19,6% du total), suivie par l'Espace Mittelland (19,0%) et Zurich (18,4%). Pour la deuxième année consécutive, la prépondérance de la Région lémanique est due à une progression nettement supérieure à celle enregistrée au niveau national du nombre d'entreprises par rapport à l'année précédente (+2,9%). Avec 21,5% respectivement 20,5% du total des places de travail en Suisse, ce sont par contre les grandes régions de Zurich et de l'Espace Mittelland qui affichent les meilleurs résultats en termes d'emplois. Il est toutefois intéressant de constater que ces deux régions n'ont pas évolué dans les mêmes proportions entre 2016 et 2017. Avec une hausse du nombre d'emplois de 1,5%, Zurich est avec la Suisse centrale la grande région qui a connu l'augmentation la plus importante. Inversement, bien que le nombre d'emplois ait également crû, l'Espace Mittelland partage avec la Suisse du Nord-Ouest l'évolution la plus faible (+0,5%).

Au niveau cantonal, Zurich se confirme sans surprise comme le principal pôle économique suisse (102 486 entreprises; 941 452 emplois), suivi par Berne (59 287; 562 254) et Vaud (49 587; 341 680). Comme en 2016, les cantons ayant la plus faible présence d'entreprises et d'emplois sont Appenzell Rhodes-Intérieures (1232; 6966), Uri (1825; 13 057) et Glaris (2525; 17 567). Du point de vue de la structure, il y a eu très peu de changements par rapport à l'année précédente.

### Variation de 2016 à 2017 de la population des entreprises actives et des emplois par classe de taille

G2



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

## Population des entreprises actives et emplois par grande région et par canton, en 2017

T3

Grandes régions et cantons	Entreprises	Variation 16-17 entreprises (en %)	Emplois	Variation 16-17 emplois (en %)
<b>Total</b>	<b>555 626</b>	<b>0,9</b>	<b>4 368 206</b>	<b>1,0</b>
<b>Région lémanique</b>	<b>108 968</b>	<b>2,9</b>	<b>759 652</b>	<b>1,3</b>
VD	49 587	3,4	341 680	1,3
VS	23 178	2,5	127 741	1,9
GE	36 203	2,5	290 231	1,0
<b>Espace Mittelland</b>	<b>105 720</b>	<b>0,5</b>	<b>896 432</b>	<b>0,5</b>
BE	59 287	0,5	562 254	0,4
FR	16 264	0,6	110 110	0,5
SO	14 564	-0,2	111 996	0,6
NE	11 054	1,1	82 348	0,8
JU	4 551	1,8	29 724	1,9
<b>Suisse du Nord-Ouest</b>	<b>68 349</b>	<b>0,5</b>	<b>614 683</b>	<b>0,5</b>
BS	14 832	-0,4	217 997	0,0
BL	16 523	1,0	122 052	1,4
AG	36 994	0,6	274 634	0,6
<b>Zurich</b>	<b>102 486</b>	<b>0,5</b>	<b>941 452</b>	<b>1,5</b>
<b>Suisse orientale</b>	<b>74 194</b>	<b>0,1</b>	<b>538 157</b>	<b>0,9</b>
GL	2 525	-0,8	17 567	1,7
SH	5 163	0,1	34 955	0,5
AR	3 983	-1,2	19 930	-1,6
AI	1 232	0,1	6 966	0,5
SG	30 145	0,3	254 947	0,9
GR	15 263	-0,2	94 442	0,8
TG	15 883	0,7	109 350	1,5
<b>Suisse centrale</b>	<b>60 978</b>	<b>0,7</b>	<b>431 713</b>	<b>1,5</b>
LU	24 175	0,8	206 644	1,2
UR	1 825	1,2	13 057	0,4
SZ	12 717	0,5	71 932	2,9
OW	2 689	-0,9	17 637	-0,8
NW	3 251	0,2	19 644	-0,7
ZG	16 321	1,1	102 799	2,1
<b>Tessin</b>	<b>34 931</b>	<b>0,1</b>	<b>186 117</b>	<b>0,8</b>

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

## 4 Nouvelles entreprises

### 4.1 Le nombre de créations d'entreprises a augmenté de presque 10% par rapport à l'année précédente dans la branche «industrie et énergies»

En Suisse, en 2017, 39 303 entreprises ont été créées «ex nihilo», ce qui reflète une stabilité par rapport à 2016 (+0,5%). La grande majorité des nouvelles entreprises (87,2%) a vu le jour dans le secteur tertiaire, ce qui peut partiellement s'expliquer par des besoins d'investissements en infrastructure et ressources humaines plus faibles que dans les activités industrielles. Traditionnellement, les nouvelles entreprises se concentrent dans les branches «activités spécialisées et scientifiques» (21,2% du total en 2017), «santé et action sociale» (11,5%) et «commerce et réparations» (11,2%). Les créations d'entreprises ont permis de générer 53 480 emplois en 2017 (+0,8%). En termes de création d'emploi, dans un ordre légèrement différent, on retrouve les trois mêmes branches susmentionnées. Les «activités spécialisées et scientifiques» (19,8%

du total des emplois créés) précèdent en effet le «commerce et réparations» (11,4%) et la «santé et action sociale» (10,3%). La quote-part de la «construction» atteint également 10,3%.

Comparé à 2016, le nombre de nouvelles créations a été légèrement supérieur dans le secondaire (+2,5%) et plutôt stable dans le tertiaire (+0,2%). Dans les deux secteurs les nouvelles entreprises ont permis de générer un peu plus d'emplois qu'en 2016 (secondaire: +1,6%; tertiaire: +0,7%). Au niveau des branches, la comparaison à l'année précédente donne des résultats plus hétérogènes. L'«industrie et énergies» (nouvelles entreprises: +9,7%; emplois créés: +10,8%) et les «transports et entreposage» (+7,7%; +8,6%) sont les branches qui ont affiché les écarts positifs les plus importants. Six branches ont par contre connu une différence négative entre les niveaux de 2016 et de 2017 pour les nouvelles créations et les emplois. Parmi celles-ci, des diminutions significatives ont notamment été enregistrées dans les «activités financières et assurances» (-5,8%; -7,8%) et l'«hébergement et restauration» (-7,5%; -17,9%).

### Créations d'entreprises et d'emplois par branche économique, en 2017

T4

Branches économiques	Nouvelles entreprises	Variation 16-17 nouvelles entreprises (en %)	Emplois créés dans les nouvelles entreprises	Variation 16-17 emplois créés dans les nouvelles entreprises (en %)	Taille moyenne des nouvelles entreprises
<b>Total</b>	<b>39 303</b>	<b>0,5</b>	<b>53 480</b>	<b>0,8</b>	<b>1,4</b>
<b>Secteur secondaire</b>	<b>5 035</b>	<b>2,5</b>	<b>8 176</b>	<b>1,6</b>	<b>1,6</b>
Industrie et énergies	1 879	9,7	2 683	10,8	1,4
Construction	3 156	-1,3	5 493	-2,4	1,7
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>34 268</b>	<b>0,2</b>	<b>45 304</b>	<b>0,7</b>	<b>1,3</b>
Commerce et réparations	4 403	-2,4	6 081	-3,2	1,4
Transports et entreposage	953	7,7	1 334	8,6	1,4
Hébergement et restauration	1 136	-7,5	2 006	-17,9	1,8
Information et communication	2 292	4,6	3 105	4,7	1,4
Activités financières et assurances	1 349	-5,8	1 955	-7,8	1,4
Activités immobilières et de services	3 605	1,6	5 474	3,7	1,5
Activités spécialisées et scientifiques	8 315	1,9	10 610	5,6	1,3
Enseignement	2 042	4,8	2 382	6,4	1,2
Santé et action sociale	4 526	1,2	5 535	2,8	1,2
Arts et activités récréatives	2 164	-2,3	2 943	-0,2	1,4
Autres activités de services	3 483	-3,9	3 879	-4,1	1,1

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

## 4.2 Quatre entreprises sur cinq débutent leur activité avec une seule personne

Les entreprises suisses débutent historiquement leur activité avec un nombre limité de personnes. En 2017, 82,5% des nouvelles créations comptent une seule personne active, tandis que celles avec au moins 5 emplois ne représentent que 1,9% des nouvelles créations. En moyenne, à la naissance, chaque entreprise emploie 1,4 personnes (cf. T4).

Au niveau des branches, les autres activités de service présentent la taille moyenne la plus petite avec une valeur de 1,1. On retrouve dans cette branche de nombreuses activités qui peuvent être facilement exercées par une seule personne comme par exemple la réparation d'ordinateurs, les salons de coiffure ou les instituts de beauté. La branche avec la taille moyenne la plus grande est l'«hébergement et restauration» (taille moyenne de 1,8 emplois). Cette branche se caractérise par le fait que les besoins en ressources humaines sont plus élevés dès le début de l'activité en raison de la nature même des tâches à accomplir.

En termes d'emplois, les classes de tailles supérieures sont logiquement mieux représentées: 11,3% des emplois se trouvent en effet dans des entreprises débutant l'activité avec au moins 5 emplois. Cependant, la majorité des emplois sont quand-même générés dans les unités plus petites, notamment celles avec un seul emploi (60,6% du total).

Dans les classes de taille allant jusqu'à 4 emplois, le nombre de nouvelles entreprises et d'emplois créés est légèrement plus haut qu'en 2016. Les écarts varient entre 0,5% et 1,3%. La classe «5 à 9 emplois» affiche une baisse du niveau des créations tant pour les entreprises (-1,7%) que pour les emplois (-2,4%). L'évolution dans la classe «10 emplois ou plus» est particulière. Le nombre de nouvelles entreprises a en effet fortement chuté par rapport à l'année précédente (-6,0%), mais malgré ce repli plus d'emplois ont été générés (+9,6%).

## 4.3 Les nouvelles entreprises se concentrent dans les régions économiquement plus fortes et plus peuplées

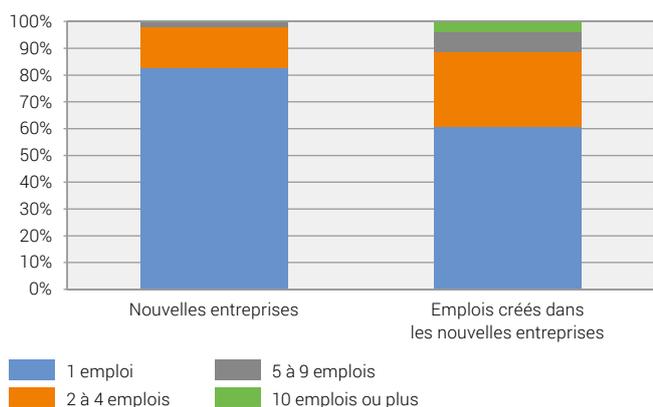
Les grandes régions les plus prolifiques en termes de créations en 2017 sont la Région lémanique (8807 nouvelles entreprises; 11 811 emplois créés) et Zurich (7226; 10 141). Inversement, c'est au Tessin qu'on enregistre les valeurs les plus faibles avec 2624 nouvelles entreprises et 3677 emplois associés.

Lors des comparaisons régionales, il est toutefois très utile de prendre en compte la taille des régions. Si l'on met en relation le nombre d'habitants (selon le critère de la population résidente permanente) avec le nombre d'entreprises nouvellement créées, on constate que le Tessin, avec une création pour 135 habitants, est la grande région la plus performante selon ce critère d'intensité. À titre de comparaison, le ratio pour toute la Suisse s'élève à une nouvelle entreprise pour 216 habitants (cf. TA6).

La Région lémanique et la Suisse centrale connaissent à la fois une augmentation du nombre de créations d'entreprises et des emplois par rapport à l'année précédente. Le résultat de la Région lémanique frappe immédiatement pour l'ampleur des écarts (nouvelles entreprises: +8,9%; emplois créés: +7,0%).

### Répartition des créations d'entreprises et d'emplois par classe de taille, en 2017

G3

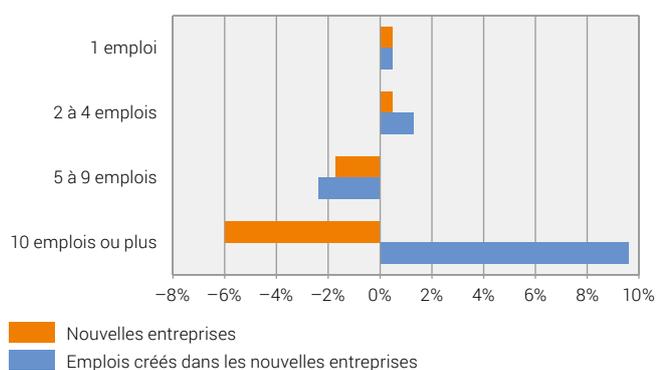


Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

### Écart entre les créations d'entreprises et d'emplois 2016 et 2017 par classe de taille

G4

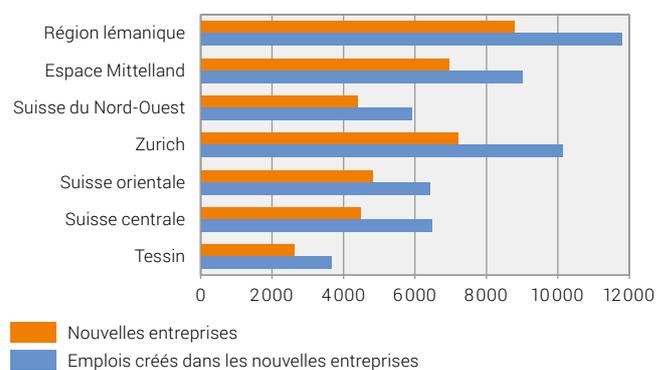


Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

### Créations d'entreprises et d'emplois par grande région, en 2017

G5



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

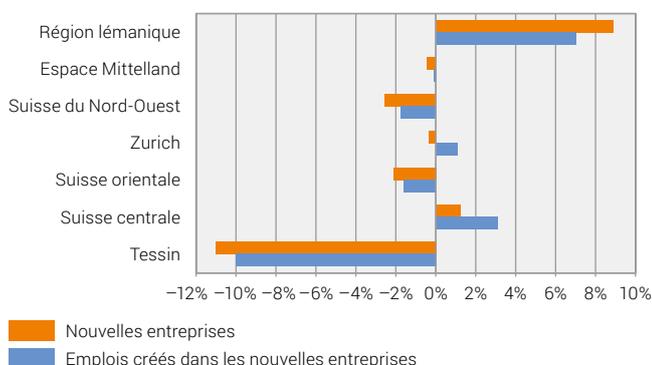
Inversement, le Tessin est la grande région où les nouvelles entreprises et les emplois générés par celles-ci ont le plus reculé par rapport à la situation qui prévalait en 2016 (-11,0%; -10,0%). Zurich se caractérise avec une diminution du nombre de nouvelles entreprises (-0,3%), mais celles-ci ont cependant proportionnellement plus d'emplois qu'en 2016.

Les créations d'entreprises et d'emplois sont généralement beaucoup plus nombreuses dans les cantons économiquement forts. En 2017, les trois cantons les plus prolifiques de ce point de vue ont été Zurich (7226 nouvelles entreprises; 10 141 emplois créés), Vaud (4343; 5589) et Berne (3621; 4807). De nouveau, il est intéressant de constater qu'il existe un lien très étroit entre le nombre de nouvelles entreprises et la population résidente permanente : les huit cantons les plus peuplés de la Suisse sont en effet ceux qui occupent les huit premières places en matière de créations d'entreprises. En termes de nombre d'habitants par nouvelle entreprise, le canton le plus performant est Zoug avec une nouvelle entreprise pour 86 habitants (cf. TA6).

Comme l'indique le graphique G8, l'évolution entre 2016 et 2017 a été différente selon les cantons. Dans sept cantons tant le nombre de nouvelles entreprises que celui des emplois a augmenté. Vaud a enregistré la croissance la plus forte pour les nouvelles entreprises (+13,3%), tandis que la hausse la plus

importante des emplois a été relevée à Uri (+24,6%), où pourtant le nombre de créations d'entreprises a reculé par rapport à 2016. Neuf cantons ont connu une double baisse, dont les écarts les plus importants se trouvent à Appenzell Rhodes-Intérieures (nouvelles entreprises: -16,9%; emplois créés: -13,0%). Au Valais, les entreprises créées en 2017 ont généré exactement le même nombre d'emplois que celles créées en 2016. Dans tous les autres cantons, nous assistons à une évolution contraire des deux indicateurs. Lors des comparaisons intercantionales, il peut toutefois s'avérer utile de prendre considération le poids des cantons en termes de créations, car l'ampleur des variations peut dépendre du niveau des valeurs absolues.

**Écart entre les créations d'entreprises et d'emplois 2016 et 2017 par grande région G6**



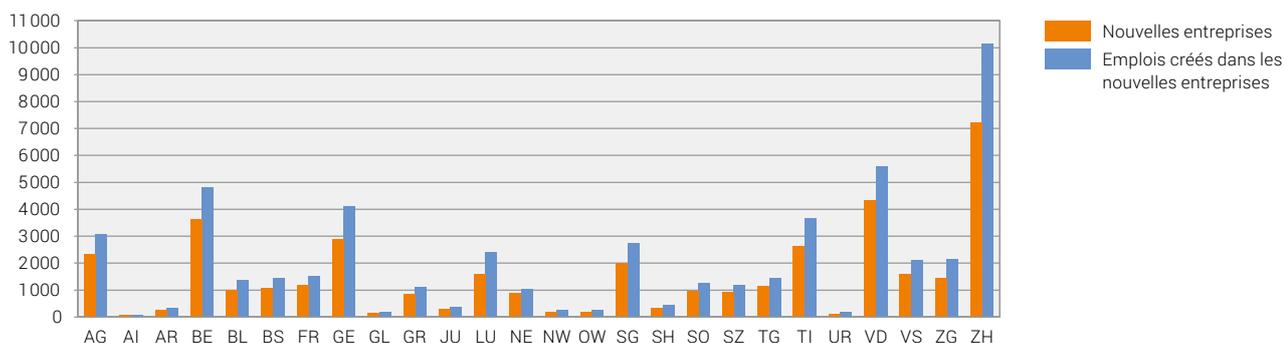
Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

**Écart entre les créations d'entreprises et d'emplois 2016 et 2017 par canton G8**



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

**Créations d'entreprises et d'emplois par canton, en 2017 G7**



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

## 5 Fermetures d'entreprises

### 5.1 Moins de fermetures dans le secteur secondaire par rapport au tertiaire

En Suisse, 35 484 entreprises ont définitivement cessé leur activité en 2015, ce qui représente une différence de 1432 unités (+4,2%) par rapport à l'année précédente. Ces fermetures ont entraîné la disparition de 48 720 emplois (+5,4%). Vu le poids prépondérant du secteur tertiaire dans l'économie, il n'est pas étonnant de constater que 85,5% des entreprises fermées et 81,5% des emplois disparus proviennent de ce secteur. Comme en 2016, les branches les plus touchées ont été les «activités spécialisées et scientifiques» (7006 fermetures; 8409 emplois disparus) et le «commerce et réparations» (5499; 7683). Inversement, c'est dans les «transports et entreposage» (1008; 1510), dans les «activités financières et assurances» (1327; 1782) et dans l'«enseignement» (1432; 1694) que le nombre de fermetures et de disparitions d'emplois a été le plus faible.

Par rapport aux niveaux observés en 2014, le nombre de fermetures a augmenté davantage dans le secteur tertiaire que dans le secondaire (+4,6% respectivement +2,2%). Les disparitions d'emplois suite à ces fermetures ont également progressé dans les deux secteurs, mais avec une intensité légèrement supérieure (secondaire: +2,9%; tertiaire: +6,0%). Dans la plupart des branches, le nombre de fermetures définitives et d'emplois disparus était supérieur en 2015 par rapport à 2014. Les «activités financières et assurances» (+9,5%) et les «activités spécialisées et scientifiques» (+8,3%) ont été particulièrement frappés par la hausse du nombre de fermetures. En termes d'emplois, ce sont surtout l'«hébergement et restauration» (+14,5%) et les «transports et entreposage» (+10,1%) qui ont connu les résultats les plus défavorables en 2015. Malgré une tendance générale à la hausse, on trouve deux activités qui ont enregistré moins de fermetures d'entreprises et de disparitions d'emplois en 2015 qu'en 2014. Il s'agit des «autres activités de services» (fermetures: -4,7%; emplois disparus: -3,5%) et des «arts et activités récréatives» (-4,4%; -2,1%).

### Fermetures d'entreprises et disparitions d'emplois par branche économique, en 2015

T5

Branches économiques	Fermetures d'entreprises	Variation 14-15 fermetures d'entreprises (en %)	Emplois disparus suite aux fermetures d'entreprises	Variation 14-15 emplois disparus suite aux fermetures d'entreprises (en %)	Taille moyenne des entreprises fermées
<b>Total</b>	<b>35 484</b>	<b>4,2</b>	<b>48 720</b>	<b>5,4</b>	<b>1,4</b>
<b>Secteur secondaire</b>	<b>5 156</b>	<b>2,2</b>	<b>9 017</b>	<b>2,9</b>	<b>1,7</b>
Industrie et énergies	2 111	1,1	3 635	7,5	1,7
Construction	3 045	3,0	5 382	0,1	1,8
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>30 328</b>	<b>4,6</b>	<b>39 703</b>	<b>6,0</b>	<b>1,3</b>
Commerce et réparations	5 499	7,0	7 683	5,8	1,4
Transports et entreposage	1 008	7,2	1 510	10,1	1,5
Hébergement et restauration	1 609	4,3	3 091	14,5	1,9
Information et communication	1 820	7,7	2 357	7,9	1,3
Activités financières et assurances	1 327	9,5	1 782	6,7	1,3
Activités immobilières et de services	2 855	4,1	4 060	7,3	1,4
Activités spécialisées et scientifiques	7 006	8,3	8 409	8,3	1,2
Enseignement	1 432	3,8	1 694	7,4	1,2
Santé et action sociale	3 000	3,8	3 614	4,1	1,2
Arts et activités récréatives	1 786	-4,4	2 189	-2,1	1,2
Autres activités de services	2 986	-4,7	3 314	-3,5	1,1

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

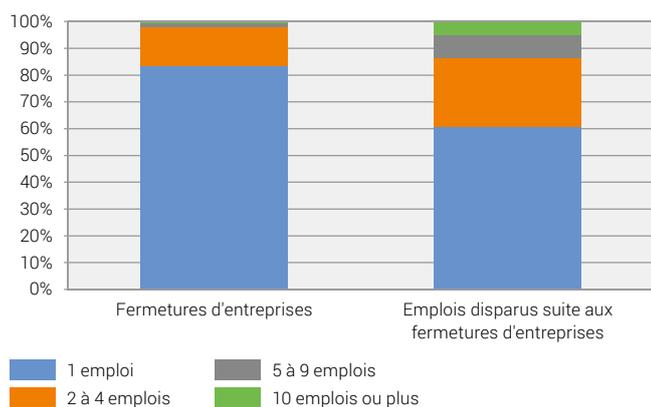
© OFS 2019

## 5.2 Une plus grande vulnérabilité des entreprises très petites

En général, les entreprises qui cessent définitivement leur activité sont de taille très petite. Leur taille moyenne au niveau suisse est de 1,4 emplois en 2015, exactement comme pour les nouvelles entreprises (données 2017). Un autre parallélisme avec les créations d'entreprises est le fait que celles qui disparaissent dans le secteur secondaire ont une taille légèrement supérieure à celles qui cessent leur activité dans le tertiaire (1,7 respectivement 1,3). Sans surprise, les entreprises avec 1 seul emploi représentent 83,4% des fermetures totales. Inversement, celles avec 10 emplois ou plus ne constituent que le 0,4% du total des fermetures d'entreprises.

En termes d'emplois, les proportions sont évidemment différentes, même si la «hiérarchie» est respectée. La classe «1 emploi» est toujours celle qui concentre le plus de pertes d'emplois liées à des cessations d'activité (60,8% du total). Les autres classes de taille voient toutefois leurs quote-parts augmenter par rapport à la situation qui prévaut dans les fermetures d'entreprises.

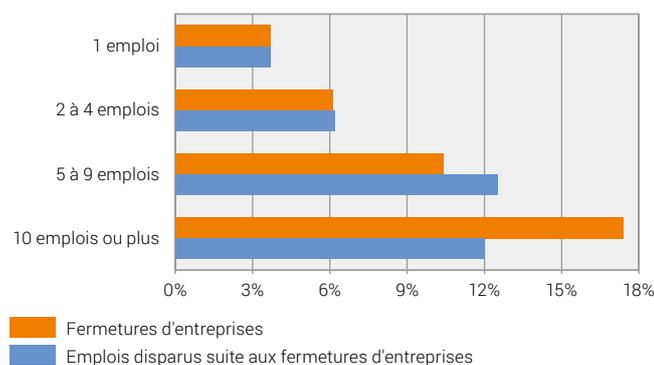
### Répartition des fermetures d'entreprises et des disparitions d'emplois par classe de taille, en 2015 G9



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

### Écart entre les fermetures d'entreprises et les disparitions d'emplois 2014 et 2015 par classe de taille G10



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

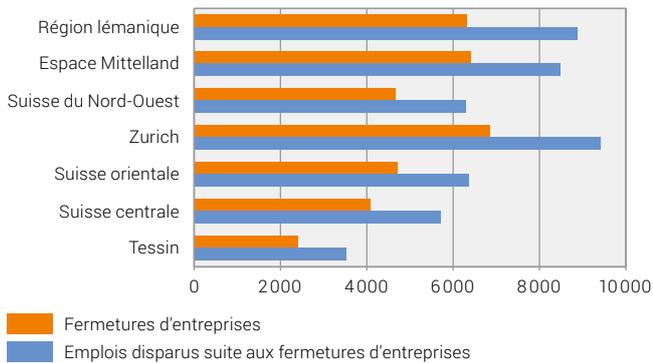
© OFS 2019

Si on analyse l'évolution entre 2014 et 2015 en termes de classes de taille, on observe une nette détérioration de la situation pour les entreprises plus grandes. En effet, aussi bien les emplois perdus que le nombre de fermetures sont beaucoup plus importants en 2015 qu'en 2014 pour les classes «5 à 9 emplois» (fermetures: +10,4%; emplois disparus: +12,5%) et «10 emplois ou plus» (+17,4%; +12,0%). Bien que l'écart soit inférieur en pourcentage, les deux autres classes de taille ont aussi été frappées par des augmentations. La classe «1 emploi» présente le résultat le moins défavorable avec une hausse des fermetures et des emplois disparus limitée à 3,7%.

## 5.3 Moins de fermetures dans la Région lémanique par rapport à l'année précédente

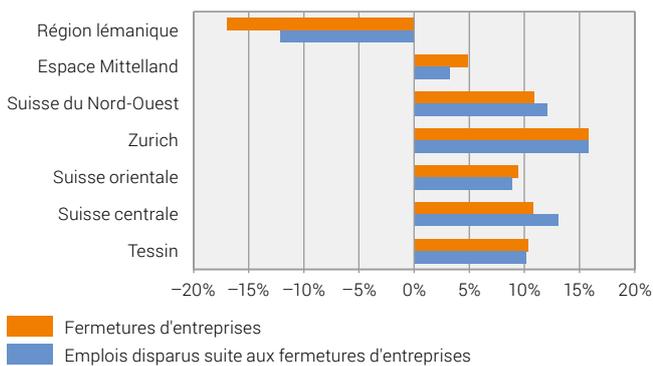
La Région lémanique, l'Espace Mittelland et la grande région de Zurich concentrent à elles seules plus de la moitié des cessations définitives d'activités et des emplois perdus suite à ces fermetures. La mise en relation de ces chiffres avec ceux de la population résidente permanente donne des informations supplémentaires intéressantes (cf. TA7). Il est important de noter ici qu'un nombre élevé d'habitants par fermeture indique un résultat «positif», tandis qu'un nombre faible d'habitants par fermeture indique une performance moins bonne. On constate ainsi que l'Espace Mittelland est la région où le nombre d'habitants par fermeture est le plus élevé (288). Avec un emploi disparu pour 217 habitants, l'Espace Mittelland a également le meilleur résultat du pays en termes de disparition d'emplois. Le Tessin, qui est en 2017 la grande région la plus performante au niveau des habitants par nouvelle entreprise, est celle qui présente les moins bons résultats en 2015 en termes de fermetures, avec une entreprise fermée pour 146 habitants et un emploi perdu pour 100 habitants. Il est clair que les données sur les créations et les fermetures d'entreprises ne se réfèrent pas à la même année. Sachant que le poids des différentes régions dans les statistiques structurelles reste relativement stable dans le temps, une telle comparaison fait toutefois du sens.

**Fermetures d'entreprises et disparitions d'emplois par grande région, en 2015** G11



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

**Écart entre les fermetures d'entreprises et les disparitions d'emplois 2014 et 2015 par grande région** G12



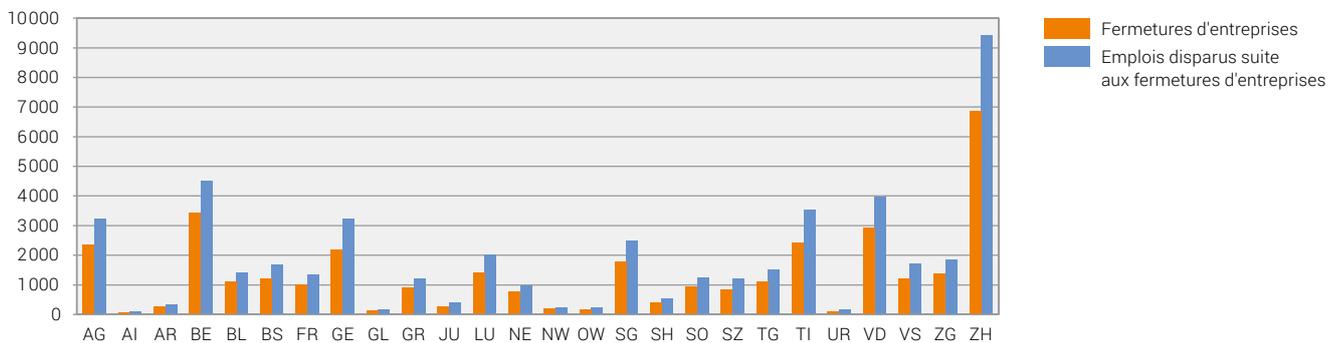
Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

En comparaison avec 2014, une grande région se démarque des autres. Il s'agit de la Région lémanique (fermetures: -16,9%; emplois disparus: -12,1%), qui est la seule à connaître des écarts négatifs. Partout ailleurs dans le pays, le trend est à la hausse. Le moins bon résultat a été obtenu à Zurich, où l'écart par rapport à l'année précédente a atteint +15,8% tant pour les fermetures d'entreprises que pour les disparitions d'emplois provoquées par ces fermetures.

Au niveau cantonal, on constate un lien étroit entre le nombre de créations et de fermetures d'entreprises. En 2015, comme lors des années précédentes, les cantons les plus dynamiques en termes de créations sont également ceux qui ont un nombre élevé de cessations d'activités. Inversement, les cantons avec un nombre plus faible de nouvelles entreprises connaissent également moins de disparitions d'entreprises. À quelques exceptions près, on peut aussi affirmer que les cantons qui sont les plus performants en termes de créations d'entreprises et d'emplois par habitants sont ceux qui présentent les moins bons résultats en termes de disparitions d'entreprises et d'emplois par habitants, et vice-versa. Ceci suggère qu'il existe un lien étroit entre les deux phénomènes. Dans certains cantons, un dynamisme marqué en termes de créations d'entreprises s'accompagne d'un nombre élevé de fermetures. Dans d'autres cantons, la situation est plus stable, avec un nombre relativement faible de fermetures, mais qui semble avoir pour corollaire un dynamisme moins marqué en termes de créations.

L'évolution entre 2014 et 2015 du nombre de fermetures d'entreprises et d'emplois disparus est très hétérogène. En 2015, la plupart des cantons affiche un nombre de fermetures d'entreprises et de disparitions d'emplois supérieur aux niveaux de 2014. Avec un écart de +34,5% pour les entreprises et de +38,4% pour les emplois, Schaffhouse est le canton le moins performant sur la base de ces indicateurs. Bien qu'observé dans vingt cantons, ce phénomène de double hausse est nuancé avec quelques exceptions. Les résultats de Vaud, Valais et Glaris sont particulièrement

**Fermetures d'entreprises et disparitions d'emplois par canton, en 2015** G13

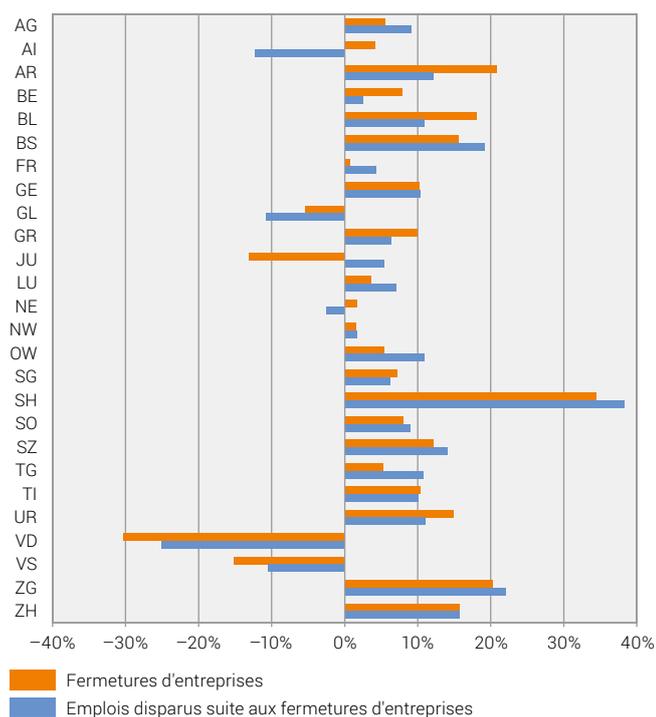


Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

intéressants, car ces trois cantons connaissent un recul à la fois des fermetures (VD: -30,4%; VS: -15,3%; GL: -5,4%) et des emplois disparus (VD: -25,1%; VS: -10,5%; GL: -10,8%). Au Jura, un nombre de fermetures inférieur par rapport à l'année précédente s'accompagne d'un nombre supérieur de disparitions d'emplois, tandis que Appenzell Rhodes-Intérieures et Neuchâtel connaissent la situation inverse.

**Écart entre les fermetures d'entreprises et les disparitions d'emplois 2014 et 2015 par canton**

G14



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

## 6 Comparaison des créations et des fermetures d'entreprises

Dans les chapitres précédents, les données sur la démographie des entreprises ont été présentées d'un point de vue structurel global. Les analyses structurelles basées sur les valeurs absolues sont intéressantes, mais elles présentent l'inconvénient majeur de ne pas tenir compte de l'importance relative des branches, des classes de tailles et des régions. Ce chapitre franchit donc cette étape supplémentaire dans l'analyse en mettant en relation les données sur les nouvelles entreprises et sur les cessations d'activités avec le nombre total d'entreprises actives respectivement le nombre total d'emplois. Vu que les données les plus récentes sur les fermetures d'entreprises se réfèrent à 2015, l'analyse structurelle porte également sur cette année. En outre, cette comparaison prend en considération uniquement les créations «ex nihilo» et les cessations définitives d'activité. Les unités créées ou fermées par le biais d'autres événements démographiques, tout comme leurs emplois, ne sont pas prises en compte. Enfin, les variations des emplois dans les entreprises existantes ne sont pas considérées non plus.

### 6.1 Les branches avec un taux de création d'entreprises élevé ont généralement un taux de fermeture d'entreprises également important

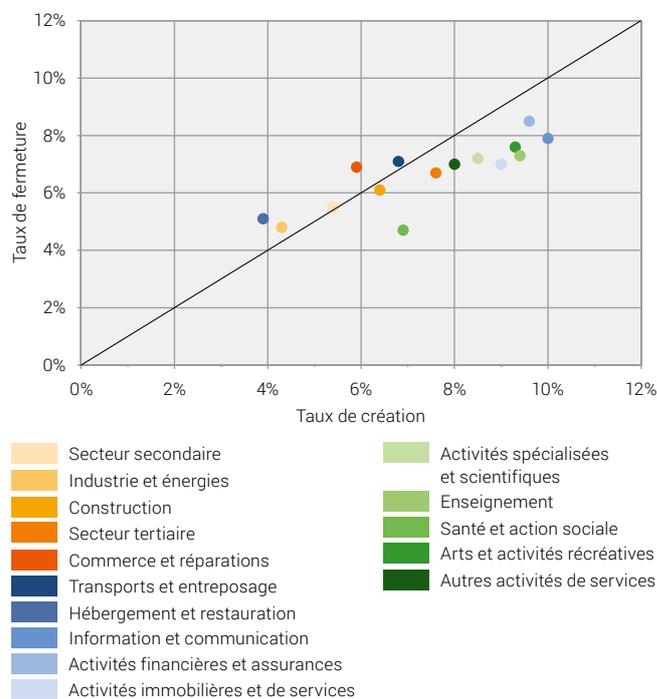
Les 39 526 entreprises créées «ex nihilo» en Suisse en 2015 représentent 7,2% de toutes les entreprises actives au cours de cette année. Les taux de création sont plus faibles dans le secteur secondaire (5,4% contre 7,6% dans le secteur tertiaire). La branche «industrie et énergies» figure parmi celles qui affichent les taux les moins élevés de création (4,3%). Seul l'«hébergement et restauration» a un taux plus bas (3,9%). Le faible taux de création dans cette branche est probablement lié au fait qu'il s'agit d'un domaine d'activité où la création «ex nihilo» d'entreprises est moins fréquente, d'autres formes (par exemple la reprise d'établissements existants) étant davantage la coutume. Les branches les plus dynamiques en termes de taux de création sont l'«information et communication» (10,0%), les «activités financières et assurances» (9,6%), l'«enseignement» (9,4%) et les «arts et activités récréatives» (9,3%).

Les branches avec un taux de création élevé ont également tendance à connaître un taux de fermeture important. Ainsi, la branche «activités financières et assurances» présente le taux de fermeture le plus élevé (8,5%), suivie par l'«information et communication» (7,9%) et les «arts et activités récréatives» (7,6%). Inversement, parmi les branches avec un taux de fermeture

faible, on retrouve les deux moins «performantes» en termes de taux de création, c'est-à-dire l'«hébergement et restauration» (5,1%) et l'«industrie et énergies» (4,8%). En 2015, le taux de fermeture le plus faible se trouve toutefois dans la branche «santé et action sociale» (4,7%). Au niveau suisse, le taux de fermeture global (6,5%) se situe à un niveau inférieur au taux de création (écart de -0,7 points de pourcentage). Les secteurs secondaire et tertiaire ont toutefois des profils différents. Dans le secteur tertiaire, l'écart est positif entre les deux taux (+0,9 points de pourcentage), tandis que le secteur secondaire a un taux de création (5,4%) légèrement inférieur au taux de fermeture (5,5%).

### Écart entre le taux de création<sup>1</sup> et le taux de fermeture<sup>2</sup> d'entreprises par branche économique, en 2015

G15



<sup>1</sup> part des nouvelles entreprises «ex nihilo» dans le total des entreprises actives

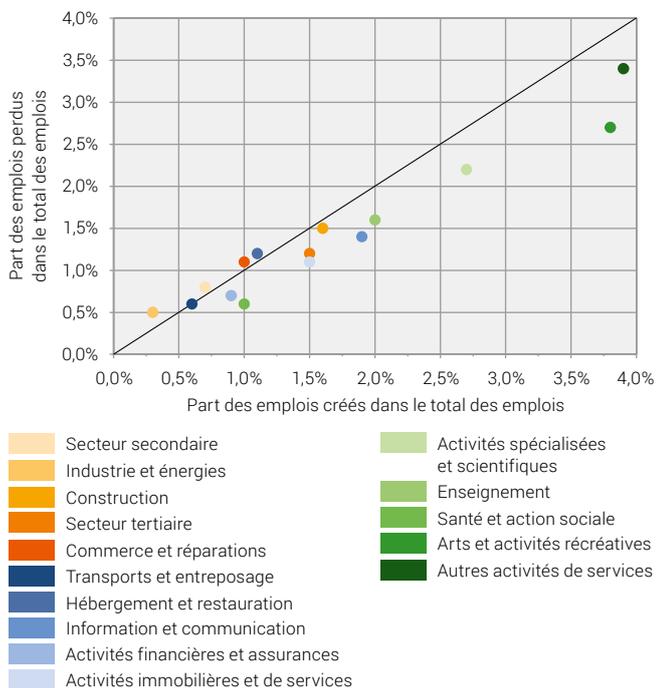
<sup>2</sup> part des fermetures définitives d'entreprises dans le total des entreprises actives

Au niveau des branches, la comparaison des deux taux<sup>1</sup> (cf. G15) montre que la «santé et action sociale» est la branche avec le plus grand écart positif entre le taux de création et le taux de fermeture (+2,2 points de pourcentage). Cette branche est suivie par l'«information et communication» et l'«enseignement», qui affichent un écart de +2,1 points de pourcentage. Un écart positif paraît au total dans neuf branches. Le «commerce et réparations», ainsi que l'«hébergement et restauration» sont les seules branches avec un solde négatif supérieur ou égal à un point de pourcentage (-1,0 respectivement -1,2 points de pourcentage).

En 2015, la part de l'emploi des nouvelles entreprises dans l'emploi total s'élève à 1,3 %. Cette quote-part est de 0,7% dans le secteur secondaire et de 1,5% dans le secteur tertiaire. Les branches dans lesquelles les créations d'entreprises contribuent le plus à l'emploi total de la branche se trouvent toutes dans les services, avec une part élevée dans «autres activités de services» (3,9%), «arts et activités récréatives» (3,8%) et «activités spécialisées et scientifiques» (2,7%). Inversement, on constate que les emplois générés par les nouvelles entreprises dans l'«industrie et énergies» sont faibles en comparaison avec le nombre total d'emplois dans cette branche (0,3 %).

### Écart entre le taux d'emplois nouvellement créés et le taux d'emplois perdus par branche économique, en 2015

G16



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

En 2015, 48 720 emplois disparaissent suite à des cessations définitives d'activité, ce qui correspond à 1,1% du total des emplois des entreprises actives au cours de l'année. Dans le secteur secondaire, le taux est à 0,8%, ce qui signifie que les emplois créés par les nouvelles entreprises «ex nihilo» n'ont pas pu compenser intégralement les emplois perdus suite aux fermetures définitives d'entreprises (écart de -0,1 points de pourcentage). À l'inverse dans le tertiaire, les emplois disparus (1,2% du total des emplois du secteur) sont compensés par les emplois créés (écart de +0,3 points de pourcentage).

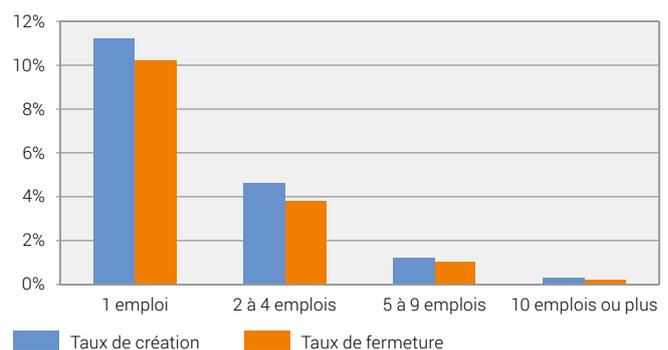
Si l'on compare les emplois créés par les nouvelles entreprises avec les emplois disparus suite aux fermetures d'entreprises (en pourcentage de l'emploi total de la branche), la branche «arts et activités récréatives» se démarque avec un écart positif de 1,1 points de pourcentage. D'une manière générale, on constate des écarts nettement plus faibles pour les emplois que pour les entreprises. Pour les emplois, les points se situent pour la plupart des branches aux alentours de la ligne séparant les écarts positifs des écarts négatifs.

### 6.2 Un dynamisme élevé pour les unités plus petites

L'analyse par classe de taille débouche sur un constat clair: les valeurs sont inversement proportionnelles à la taille de l'entreprise, c'est-à-dire que plus les entreprises sont grandes, plus les taux de création et de disparition sont bas. Ceci est valable à la fois pour les entreprises et les emplois. Il s'agit là d'un phénomène qui s'explique par la plus grande flexibilité des petites unités

### Écart entre le taux de création<sup>1</sup> et le taux de fermeture<sup>2</sup> d'entreprises par classe de taille, en 2015

G17

<sup>1</sup> part des nouvelles entreprises «ex nihilo» dans le total des entreprises actives<sup>2</sup> part des fermetures définitives d'entreprises dans le total des entreprises actives

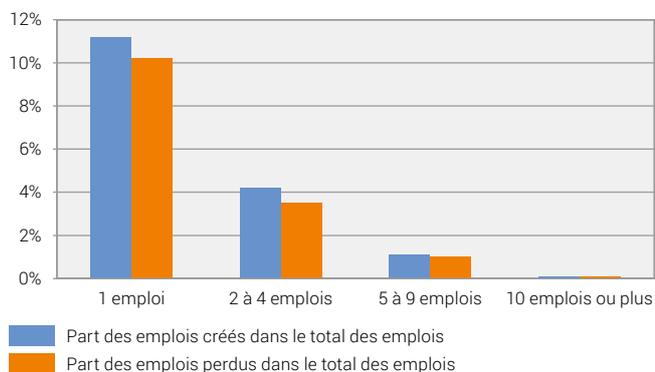
Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

<sup>1</sup> Les branches avec un écart positif se situent à droite de la barre, tandis que celles avec un écart négatif se retrouvent à gauche de la barre. Plus les points s'écartent de la barre, plus l'écart est important.

### Écart entre le taux d'emplois nouvellement créés et le taux d'emplois perdus par classe de taille, en 2015

G18



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

en termes de création, et parallèlement par une vulnérabilité plus marquée de ces unités. Elles ont moins de chance de survivre que les entreprises de plus grande taille. En 2015, c'est donc la classe «1 emploi» qui affiche les taux de création et de fermeture d'entreprises les plus élevés (11,2% respectivement 10,2%). Le deuxième constat est que les unités les plus petites sont particulièrement dynamiques, avec un nombre d'entreprises et d'emplois créés supérieur au nombre d'entreprises et d'emplois disparus. À partir de 5 emplois, les deux phénomènes ont tendance à s'annuler.

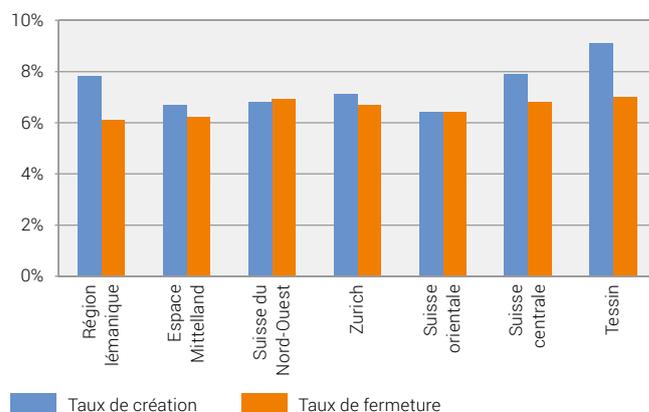
### 6.3 Zoug avec à la fois le taux de création et le taux de fermeture d'entreprises les plus élevés en comparaison cantonale

En 2015, deux grandes régions se distinguent pour un grand écart positif entre le taux de création et le taux de fermetures d'entreprises. Il s'agit du Tessin (+2,1 points de pourcentage) et de la Région lémanique (+1,7 points de pourcentage). Leur profil est toutefois complètement opposé. Le Tessin présente en effet le taux de fermeture le plus élevé du pays (7,0%), mais il est plus que compensé par un taux de création (9,1%) nettement supérieur à celui des autres régions. La Région lémanique, par contre, peut certes s'appuyer sur un taux de création (7,8%) supérieur au taux suisse, mais surtout sur le taux de fermeture le plus faible au niveau national (6,1%). La Suisse centrale affiche un taux de création élevé (7,9%), mais comme le Tessin aussi un taux de fermeture important (6,8%). La Suisse du Nord-Ouest affiche également un taux de fermeture élevé en comparaison régionale de 6,9%. Dans cette région, le taux de création (6,8%) étant parmi les plus faibles, il en résulte un léger écart négatif entre taux de création et taux de fermetures des entreprises (-0,1 points de pourcentage). Il s'agit de la seule grande région où le taux de création est inférieur au taux de fermeture.

La situation dans les grandes régions est plus homogène pour les emplois que pour les entreprises, et les écarts entre les taux sont souvent moins marqués. Le Tessin constitue un cas particulier. Malgré un taux de disparition des emplois nettement

### Écart entre le taux de création<sup>1</sup> et le taux de fermeture<sup>2</sup> d'entreprises par grande région, en 2015

G19



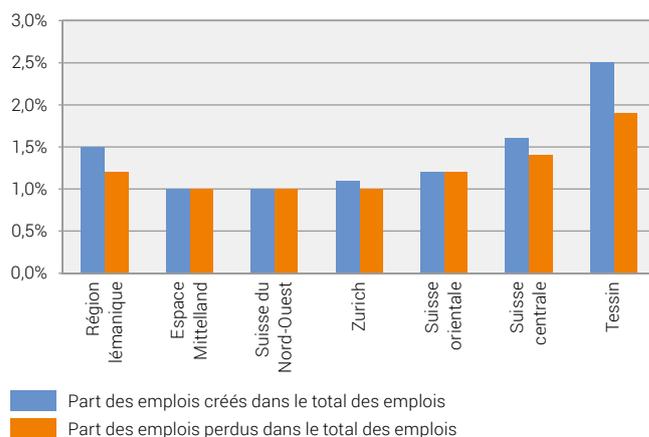
<sup>1</sup> part des nouvelles entreprises «ex nihilo» dans le total des entreprises actives  
<sup>2</sup> part des fermetures définitives d'entreprises dans le total des entreprises actives

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

### Écart entre le taux d'emplois nouvellement créés et le taux d'emplois perdus par grande région, en 2015

G20



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

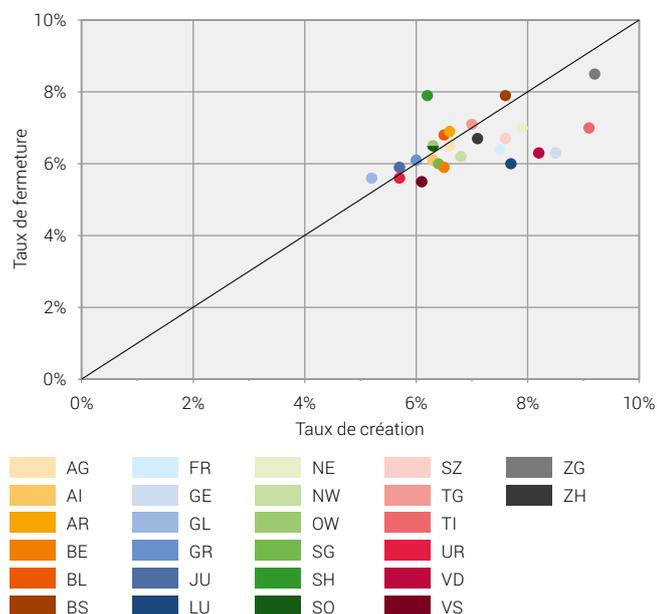
© OFS 2019

supérieur à celui des autres régions (1,9%), le Tessin affiche l'écart positif le plus important grâce à un taux de création d'emplois de 2,5%, qui est – de loin – le meilleur résultat en Suisse.

Au niveau cantonal, les taux de création et de fermeture d'entreprises sont très hétérogènes et aucune tendance générale ne se dessine. En 2015, les taux de création oscillent entre 5,2% (valeur la plus faible, observée à Glaris) et 9,2% (valeur la plus élevée, relevée à Zoug). Les taux de fermeture se trouvent dans une fourchette similaire, entre 5,5% (Valais) et 8,5% (Zoug). La comparaison des deux taux met en lumière le dynamisme de Genève, du Tessin, de Vaud et de Lucerne, qui présentent un écart de plus de 1,5 points de pourcentage entre taux de création et taux de fermeture, ceci notamment grâce à des taux de création élevés. De l'autre côté de l'échelle, on trouve notamment le canton de

## Écart entre le taux de création<sup>1</sup> et le taux de fermeture<sup>2</sup> d'entreprises par canton, en 2015<sup>3</sup>

G21



<sup>1</sup> part des nouvelles entreprises «ex nihilo» dans le total des entreprises actives

<sup>2</sup> part des fermetures définitives d'entreprises dans le total des entreprises actives

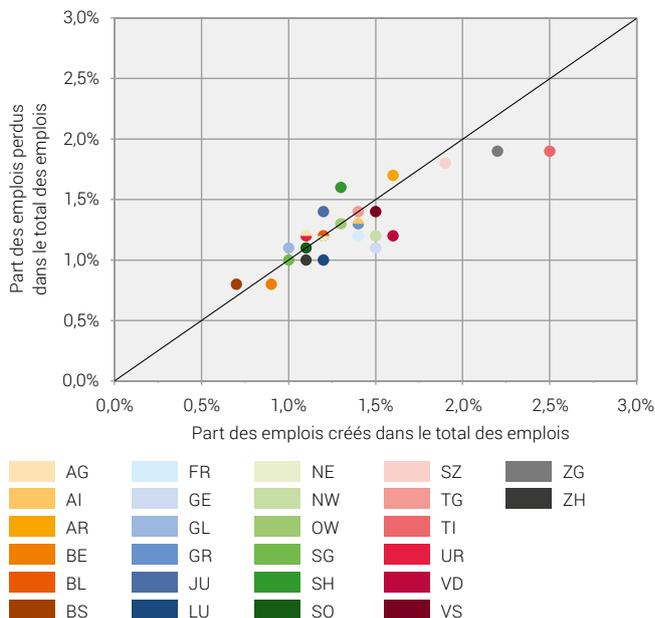
<sup>3</sup> Certains cantons ont exactement les mêmes résultats et les points se superposent.

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

## Écart entre le taux d'emplois nouvellement créés et le taux d'emplois perdus par canton, en 2015<sup>1</sup>

G22



<sup>1</sup> Certains cantons ont exactement les mêmes résultats et les points se superposent.

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

Schaffhouse avec un écart négatif de 1,7 points de pourcentage. Ce résultat est la combinaison d'un taux de création (6,2%) parmi les plus bas au niveau national et d'un taux de fermeture (7,9%), parmi les plus élevés, inférieur uniquement à celui de Zoug.

Les taux de création et de disparition d'emplois varient entre un canton et un autre. En 2015 c'est dans le canton de Bâle-Ville que les nouvelles entreprises ont le moins contribué à l'emploi total (0,7%), mais c'est également dans ce canton – ainsi qu'à Berne – que les fermetures ont eu le moins d'impact (0,8%). Inversement, le meilleur résultat en termes de contribution des nouvelles entreprises à l'emploi total du canton est observé au Tessin (2,5%). En même temps, le Tessin – en compagnie de Zoug – se distingue également par son taux particulièrement élevé d'emplois disparus suite aux fermetures d'entreprises (1,9%).

À la différence de ce qui est observé au niveau des unités, il est possible de dégager une tendance générale au niveau des emplois: les cantons avec des taux de création d'emplois élevés sont à quelques exceptions près aussi ceux qui présentent des taux de disparition élevés. Il en résulte par conséquent des écarts relativement faibles entre les deux taux pour pratiquement tous les cantons.

# 7 Taux de survie des nouvelles entreprises

Depuis le changement d'univers de l'UDEMO, qui a basculé sur le cadre de référence de la STATENT en 2013, c'est la deuxième fois que l'OFS est en mesure de publier des résultats sur les taux de survie des nouvelles entreprises. Auparavant, des études ponctuelles avaient été menées dans le cadre du recensement des entreprises. Le passage au nouvel univers permet de suivre une cohorte de nouvelles entreprises d'année en année, alors que les études basées sur l'ancien recensement des entreprises ne permettaient de faire ce suivi que de façon irrégulière. Cette publication s'intéresse aux nouvelles entreprises qui sont toujours actives en 2017. Elle aborde la survie après 1 an de la cohorte 2016, la survie après 2 ans de la cohorte 2015, la survie après 3 ans de la cohorte 2014, ainsi que la survie après 4 ans de la cohorte 2013. Ainsi, à l'instar de ce qui est fait au niveau international, les résultats portent sur la survie en 2017, alors que dans notre précédente publication, nous avons relayé toutes les informations disponibles. Différents taux de survie à 1 an et à 2 ans avaient alors pu être analysés selon l'année de naissance des entreprises.

En principe, les analyses faites pour une cohorte sont difficilement généralisables à d'autres cohortes. La survie des entreprises est en effet liée à l'environnement dans lequel celles-ci évoluent. Or, l'économie est dynamique et le cadre dans lequel les entreprises naissent et doivent survivre change constamment. Ainsi, l'analyse de ce qu'il est advenu des différentes cohortes de nouvelles entreprises devrait se faire de manière distincte pour chaque période d'observation (2014 à 2017) et durée de vie (1 à 4 ans). Cependant, tout en tenant compte du fait que la cohorte de départ est différente pour chaque taux analysé dans cette publication, il est possible de tirer des enseignements et d'esquisser des tendances générales.

## 7.1 La branche «santé et action sociale» présente les taux de survie les plus élevés

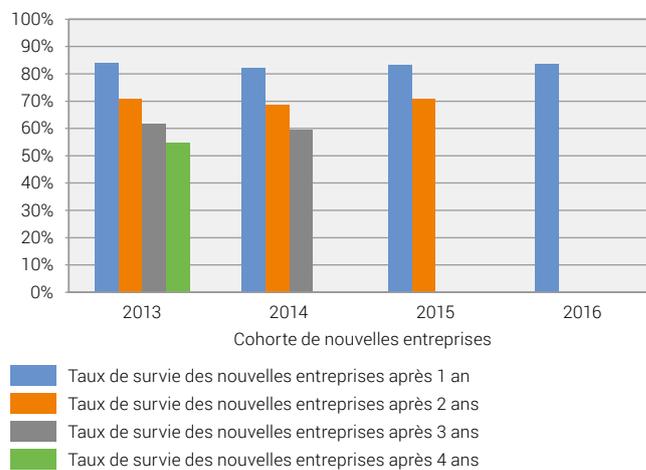
Sur le nombre d'entreprises créées en 2016, 32 727 étaient toujours présentes dans la population des entreprises actives en 2017. Cela représente un taux de survie à un an de 83,6%. Plus que quatre entreprises sur cinq ont donc passé le cap de la première année. Après une plus longue période d'existence, la survie s'éffrite quelque peu. Le taux de survie après 2 ans des nouvelles entreprises 2015 est de 70,8% et celui après 3 ans des nouvelles entreprises 2014 est de 59,3%. Pour la cohorte de nouvelles entreprises 2013, le taux de survie baisse encore pour se situer à 54,6% après 4 ans.

Les nouvelles entreprises accroissent le nombre d'emplois dans les premières années d'existence. Ce phénomène concerne toutes les cohortes. Si l'on considère l'évolution de l'emploi uniquement dans les entreprises survivantes, le nombre total d'emplois est supérieur à celui de départ déjà après 1 an (+17,5%). Avec le temps, la progression s'avère constante et elle atteint +59,3% après 4 ans.

S'il peut paraître logique que l'emploi augmente dans les entreprises qui survivent, il convient de mettre en regard cette évolution avec les emplois perdus dans les nouvelles entreprises qui ne survivent pas. Ce «solde» de l'emploi des nouvelles entreprises d'une cohorte donnée n'est pas nécessairement positif. Pour la cohorte 2016, les créations d'emplois dans les entreprises survivantes suffisent à peine à compenser les pertes d'emplois dans les entreprises non survivantes après 1 an. Le solde pour cette cohorte après une année est légèrement positif (+0,6%). À partir de la deuxième année, l'accroissement dans les unités survivantes ne suffit plus à contrer les pertes d'emplois qui résultent des disparitions d'entreprises. Après vingt-quatre mois, le déficit atteint 2,9% pour la cohorte 2015. Enfin, pour les cohortes 2013 et 2014, le solde est encore plus négatif et atteint après quatre respectivement trois ans la même valeur de -8,2%. Ceci indique bien que le dynamisme, observé uniquement dans les unités qui ont survécu, doit être analysé dans un contexte global, notamment en regard des pertes d'emplois résultant des fermetures d'entreprises.

### Taux de survie des nouvelles entreprises après 1, 2, 3 et 4 ans

G23



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

Au niveau des secteurs économiques, on n'observe pas de grandes différences entre le secondaire et le tertiaire, où le niveau des taux de survie s'aligne sur les valeurs nationales. En termes relatifs, la croissance de l'emploi dans les entreprises survivantes est plus forte dans le secteur secondaire. Après une année de vie, par exemple, les entreprises créées en 2016 dans le secondaire avaient connu une augmentation de l'emploi de 22,1% contre 16,7% pour celles qui avaient vu le jour dans le tertiaire. À plus long terme, après 4 ans, le constat est le même avec une progression de 63,2% dans le secondaire et de 58,7% dans le tertiaire pour la cohorte 2013. Toutefois, il convient de tenir compte, lors d'une telle analyse, des poids relatifs en question. Ainsi, comme

le nombre d'emplois est nettement supérieur dans le secteur tertiaire, cela implique qu'en cas de variation identique en valeur absolue, le taux d'évolution sera inférieur pour ce secteur.

Dans le secteur secondaire, les créations d'emplois dans les entreprises survivantes permettent de compenser les pertes suite aux fermetures d'entreprises après 1 an. À l'inverse, dans le secteur tertiaire le solde est négatif déjà après une année, même si la variation en termes absolus est très faible. Dès la deuxième année de survie, le solde est déficitaire dans les deux secteurs pour les cohortes analysées. Il est intéressant de noter que dans le secteur tertiaire la variation totale est plus forte pour la cohorte 2014 après 3 ans (-8,4%) que pour la cohorte 2013

### Taux de survie des nouvelles entreprises par branche économique, en 2017, en %

T6

Branches économiques	Après 1 an (cohorte 2016)	Après 2 ans (cohorte 2015)	Après 3 ans (cohorte 2014)	Après 4 ans (cohorte 2013)
<b>Total</b>	<b>83,6</b>	<b>70,8</b>	<b>59,3</b>	<b>54,6</b>
<b>Secteur secondaire</b>	<b>84,2</b>	<b>70,6</b>	<b>59,3</b>	<b>54,1</b>
Industrie et énergies	82,7	69,0	58,0	54,6
Construction	85,0	71,6	60,2	53,8
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>83,6</b>	<b>70,9</b>	<b>59,3</b>	<b>54,7</b>
Commerce et réparations	80,4	66,5	53,1	47,6
Transports et entreposage	84,5	73,9	60,8	57,2
Hébergement et restauration	78,7	58,9	47,8	43,1
Information et communication	83,2	69,1	58,9	52,3
Activités financières et assurances	81,8	69,0	60,0	52,1
Activités immobilières et de services	84,6	73,5	61,9	54,5
Activités spécialisées et scientifiques	84,5	71,9	61,0	55,7
Enseignement	84,4	72,6	61,6	58,3
Santé et action sociale	88,1	78,5	67,4	67,4
Arts et activités récréatives	80,6	69,9	55,5	51,3
Autres activités de services	82,7	66,7	55,7	52,8

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

### Variation de l'emploi entre l'année de création et 2017 (uniquement entreprises survivantes) par branche économique, en %

T7

Branches économiques	Après 1 an (cohorte 2016)	Après 2 ans (cohorte 2015)	Après 3 ans (cohorte 2014)	Après 4 ans (cohorte 2013)
<b>Total</b>	<b>17,5</b>	<b>32,1</b>	<b>46,9</b>	<b>59,3</b>
<b>Secteur secondaire</b>	<b>22,1</b>	<b>36,1</b>	<b>54,4</b>	<b>63,2</b>
Industrie et énergies	18,6	40,7	46,5	63,4
Construction	23,5	34,0	58,4	63,1
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>16,7</b>	<b>31,4</b>	<b>45,8</b>	<b>58,7</b>
Commerce et réparations	19,4	28,0	39,0	60,9
Transports et entreposage	25,3	31,7	69,1	71,6
Hébergement et restauration	23,1	31,1	58,0	101,5
Information et communication	20,2	49,8	46,6	58,4
Activités financières et assurances	19,9	30,8	46,7	69,6
Activités immobilières et de services	25,3	59,2	73,9	84,9
Activités spécialisées et scientifiques	13,7	26,2	40,4	49,1
Enseignement	13,3	14,7	36,7	28,7
Santé et action sociale	14,6	29,4	48,3	66,4
Arts et activités récréatives	11,2	21,4	33,8	36,6
Autres activités de services	5,9	11,4	18,0	26,7

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

après 4 ans (-7,5%). Cela est évidemment possible, car on étudie ici la survie en 2017 de cohortes de nouvelles entreprises qui ont une date de création différente. On observe également que le secteur secondaire présente des résultats meilleurs par rapport au tertiaire pour les cohortes jusqu'à 3 ans de survie, tandis que la situation s'inverse pour la survie à 4 ans. Avec un solde négatif de 7,5%, la perte est inférieure dans le secteur tertiaire par rapport au secondaire (-12,1%).

Les taux de survie des nouvelles entreprises varient énormément en fonction de l'activité économique exercée par les entreprises. En règle générale, les branches qui connaissent des taux de survie élevés après 1 an ont également des taux de survie élevés après 2, 3 et 4 ans, l'inverse étant également vrai, même si des exceptions peuvent subsister. Pour toutes les cohortes de nouvelles entreprises prises en considération dans cette étude, c'est la «santé et action sociale» qui affiche les taux de survie les plus élevés. À titre d'exemple, plus de deux tiers des entreprises créées en 2013 étaient encore actives en 2017. Toutes les autres cohortes présentent également des valeurs bien au-dessus de celle nationale (1 an: 88,1%; 2 ans: 78,5%; 3 ans: 67,4%). Les branches «transports et entreposage» et «enseignement» complètent le classement des branches particulièrement résistantes (en termes de survie). Les «activités immobilières et de services» ont également des taux de survie relativement élevés jusqu'à 3 ans. Par contre, si l'on considère les nouvelles entreprises 2013 encore survivantes en 2017, le résultat se situe au tour de la valeur pour la Suisse (54,5%). L'«hébergement et restauration» est par contre la branche où les nouvelles entreprises sont les plus fragiles. En effet, moins de quatre entreprises sur cinq exercent

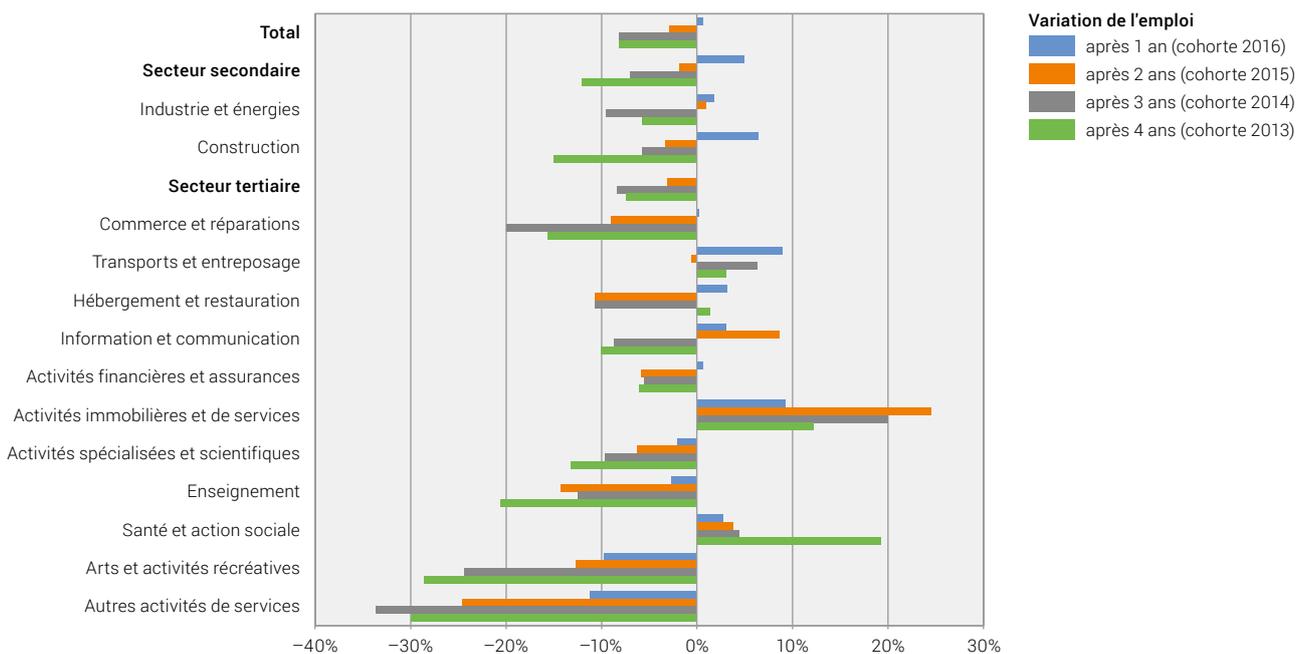
toujours leur activité après 1 an. Elles sont moins de 60% à passer le cap de la deuxième année d'existence et après 3 ans déjà plus de la moitié des nouvelles créations a disparu.

Malgré les faibles taux de survie, l'«hébergement et restauration» connaît une bonne progression de l'emploi dans les entreprises survivantes, notamment pour la cohorte des nouvelles entreprises 2013 avec une variation de +101,5% au bout de 4 ans. Les «activités immobilières et de services», ainsi que les «transports et entreposage» affichent aussi une bonne dynamique en termes de création d'emplois dans les entreprises survivantes. Les branches qui génèrent moins d'emplois dans les entreprises survivantes sont les «autres activités de services», l'«enseignement» et les «arts et activités récréatives».

Dans les «activités immobilières et de services» les emplois créés par les entreprises survivantes permettent de plus que compenser les emplois perdus suite aux cessations d'activité pour toutes les cohortes de nouvelles entreprises. La variation totale de l'emploi oscille entre +9,3% (survie à 1 an des nouvelles entreprises 2016) et +24,5% (survie à 2 ans des nouvelles entreprises 2015). La «santé et action sociale» connaît aussi des valeurs positives pour toutes les cohortes étudiées, bien qu'avec des taux plus bas, sauf pour la cohorte 2013 qui affiche une progression totale de l'emploi de 19,3% après 4 ans. Dans la plupart des branches, les emplois perdus suite aux fermetures d'entreprises sont toutefois compensés par ceux créés par les entreprises survivantes au mieux après la deuxième année de survie, mais les soldes à moyen terme sont déficitaires.

**Variation de l'emploi entre l'année de création et 2017 (par rapport à l'emploi de départ de la cohorte) par branche économique**

G24



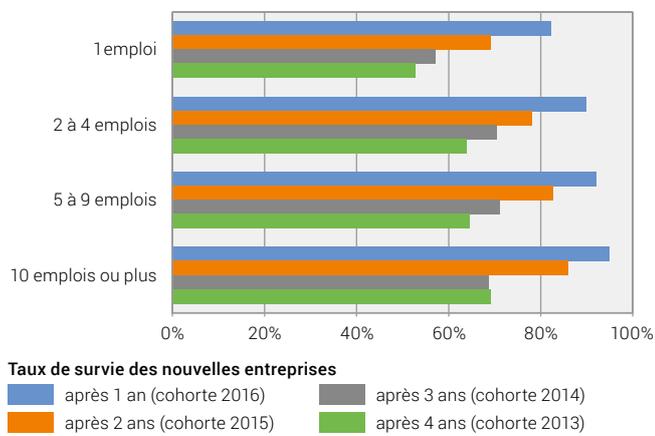
Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

## 7.2 La taille des entreprises influence leurs chances de survie

À court terme, il semble exister une corrélation très étroite entre la taille de départ et les chances de survie. En effet, plus les entreprises sont grandes, plus les taux de survie sont élevés. Après 1 an, la classe «10 emplois ou plus» présente le plus de chances de survie, avec un taux de 94,8%. Après 2 ans, c'est la même classe de taille qui affiche le taux de survie le plus élevé (85,9%). Avec un taux de survie de 71,1%, les nouvelles entreprises de 5 à 9 emplois sont celles qui ont le mieux survécu sur la période de 3 ans. Après 4 ans, c'est à nouveau la classe «10 emplois ou plus» qui occupe la tête du classement avec près de sept entreprises sur dix encore actives en 2017. En général, il apparaît clairement que la classe «1 emploi» affiche des taux nettement plus bas que ceux des autres classes pour toutes les cohortes, permettant ainsi de conclure que ces unités très petites ont statistiquement moins de chances de survivre à long terme. À titre d'exemple, seule une moitié (52,7%) des entreprises d'un seul emploi créées «ex nihilo» en 2013 exerce encore une activité économique quatre ans plus tard, alors que les taux de survie des entreprises créées avec au moins deux emplois sont supérieurs de plus de 10 points de pourcentage.

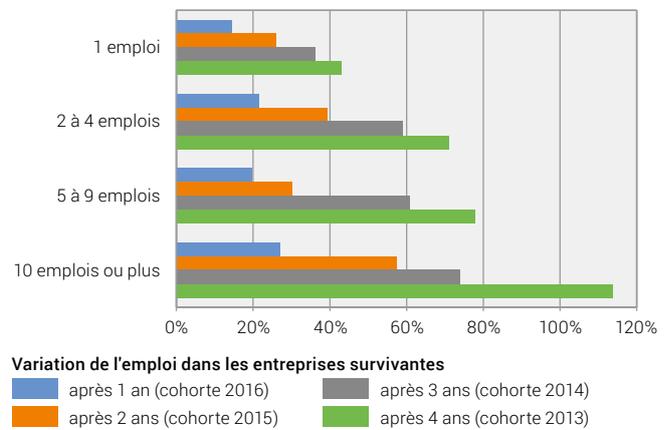
**Taux de survie des nouvelles entreprises par classe de taille, en 2017** G25



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

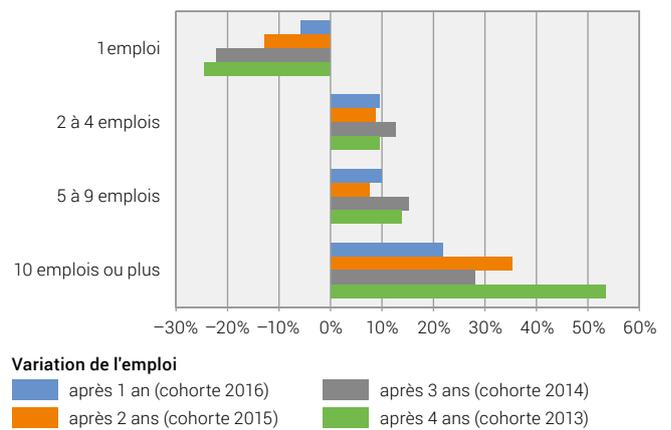
Bien que prenant en compte des années de départ différentes, il semble assez clair que l'emploi dans les entreprises survivantes augmente progressivement année après année dans toutes les classes de taille. Les augmentations sont proportionnelles à la taille des entreprises: sauf exceptions, plus elles sont grandes, plus la hausse relative est importante. Après 4 ans, la classe «10 emplois ou plus» a par exemple plus que doublé ses effectifs (+113,8%), tandis que dans la classe «1 emploi» la variation atteint +43,1%.

**Variation de l'emploi entre l'année de création et 2017 (uniquement entreprises survivantes) par classe de taille** G26



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

**Variation de l'emploi entre l'année de création et 2017 (par rapport à l'emploi de départ de la cohorte) par classe de taille** G27



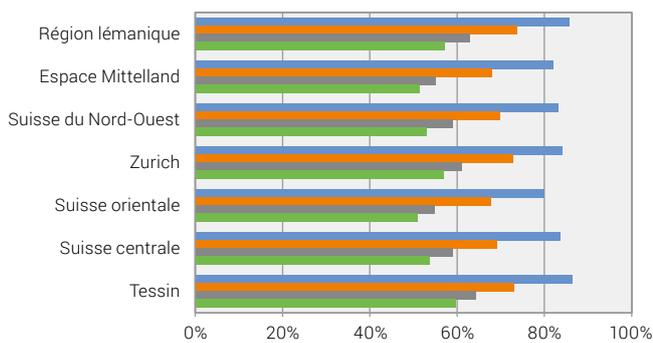
Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

Les entreprises créées avec un seul emploi affichent «presque» sans surprise un solde négatif de création nette d'emploi. Dans cette classe de taille même à la première année de survie, les emplois créés par les entreprises survivantes ne suffisent pas à compenser les pertes d'emplois résultant de fermetures d'entreprises. L'emploi dans les entreprises survivantes douze mois après leur création est de 5,8% inférieur à l'emploi initial des nouvelles entreprises 2016. Plus on suit les cohortes dans le temps, plus le déclin de l'emploi s'accroît. Après 4 ans, le recul atteint 24,5%. À l'inverse, dans toutes les autres classes de taille, les créations d'emplois parviennent toujours à combler intégralement les pertes, et ceci même à plus long terme. La classe «10 emplois ou plus» est particulièrement dynamique avec des augmentations de l'emploi total nettement supérieures à celles des autres classes.

### 7.3 Le dynamisme des entreprises survivantes à Genève et Zoug compense les pertes d'emplois suite aux fermetures d'entreprises

Les taux de survie varient entre les différentes grandes régions, mais on détecte une tendance générale, c'est-à-dire qu'une région dans laquelle les entreprises ont le plus de chances de survie présente des taux comparativement plus élevés pour toutes les cohortes observées, et vice-versa. Les deux grandes régions qui présentent les meilleurs taux de survie sont le Tessin et la Région lémanique. Le Tessin est chef de file pour la survie après 1 an (86,4%), 3 ans (64,3%) et 4 ans (59,7%), tandis que la Région lémanique a le taux de survie le plus haut après 2 ans (73,7%). De l'autre côté de l'échelle, on retrouve notamment la Suisse orientale, qui affiche le taux de survie le plus bas pour toutes les observations. Quatre ans après la création en 2013, il ne reste par exemple plus que 50,9% des entreprises en Suisse orientale.

**Taux de survie des nouvelles entreprises par grande région, en 2017** G28



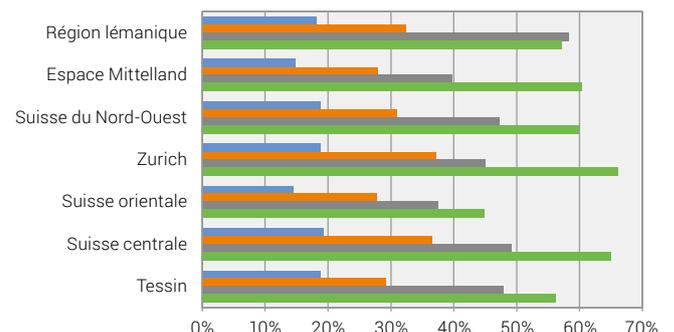
**Taux de survie des nouvelles entreprises**  
 ■ après 1 an (cohort 2016) ■ après 3 ans (cohort 2014)  
 ■ après 2 ans (cohort 2015) ■ après 4 ans (cohort 2013)

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

Comme déjà indiqué, dès leur première année d'existence, les nouvelles entreprises créent des emplois dont la croissance est observable dans toutes les régions. Contrairement aux taux de survie, il est plus difficile de faire ressortir une tendance générale. La Suisse orientale est la région avec les plus faibles hausses d'emplois (+14,4% après 1 an; +27,8% après 2 ans; +37,5% après 3 ans; +44,9% après 4 ans). Toutefois, ce ne sont pas forcément les grandes régions avec les taux de survie le plus élevés qui connaissent les plus fortes augmentations d'emplois dans les entreprises survivantes. La Région lémanique a le meilleur résultat pour la cohorte 2014 (+58,2%), mais à plus long terme, c'est dans les régions de la Suisse centrale et de Zurich que les nouvelles entreprises créent le plus de places de travail dans les années qui suivent leur création. À court terme, les nouvelles entreprises créées en 2016 en Suisse centrale ont généré une augmentation de 19,2% des emplois après une année, ce qui correspond au meilleur résultat au niveau suisse. Les autres cohortes ont été également très dynamiques avec des hausses

bien supérieures à celles enregistrées au niveau national. Les résultats de Zurich sont particulièrement significatifs pour les cohortes 2013 et 2015. Avec un solde positif d'emplois dans les entreprises survivantes de 66,1% respectivement 37,1%, aucune autre grande région ne fait mieux.

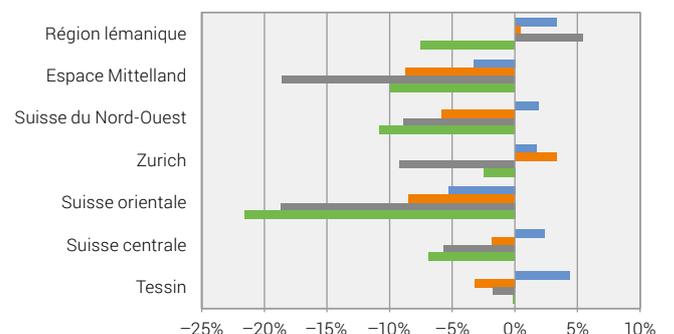
**Variation de l'emploi entre l'année de création et 2017 (uniquement entreprises survivantes) par grande région** G29



**Variation de l'emploi dans les entreprises survivantes**  
 ■ après 1 an (cohort 2016) ■ après 3 ans (cohort 2014)  
 ■ après 2 ans (cohort 2015) ■ après 4 ans (cohort 2013)

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

**Variation de l'emploi entre l'année de création et 2017 (par rapport à l'emploi de départ de la cohorte) par grande région** G30



**Variation de l'emploi**  
 ■ après 1 an (cohort 2016) ■ après 3 ans (cohort 2014)  
 ■ après 2 ans (cohort 2015) ■ après 4 ans (cohort 2013)

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO) © OFS 2019

Après une année, le solde des emplois créés dans les entreprises survivantes par rapport aux emplois perdus suite aux disparitions d'entreprises est positif dans la plupart des régions, à l'exception de l'Espace Mittelland (-3,3%) et de la Suisse orientale (-5,3%). À plus long terme, le dynamisme des entreprises survivantes ne compense que rarement les pertes d'emplois. La variation de l'emploi après 2 ans par rapport à l'emploi de départ est positive uniquement dans la grande région de Zurich (+3,3%)

**Taux de survie des nouvelles entreprises  
par canton, en 2017, en %**

T 8

Cantons	Après 1 an (cohorte 2016)	Après 2 ans (cohorte 2015)	Après 3 ans (cohorte 2014)	Après 4 ans (cohorte 2013)
<b>Total</b>	<b>83,6</b>	<b>70,8</b>	<b>59,3</b>	<b>54,6</b>
AG	83,8	71,4	60,3	52,6
AI	86,7	64,9	59,8	47,3
AR	81,6	70,4	58,2	48,5
BE	83,4	70,2	55,4	53,6
BL	82,2	69,0	60,3	55,8
BS	82,6	67,2	55,0	51,3
FR	81,7	67,7	55,4	49,7
GE	85,7	74,9	65,9	58,7
GL	78,5	71,3	54,8	54,7
GR	82,0	70,3	56,9	54,5
JU	87,5	67,9	61,3	51,9
LU	85,1	70,0	59,5	54,8
NE	78,6	62,7	49,9	44,8
NW	85,1	73,5	61,9	49,8
OW	82,6	61,6	51,8	54,0
SG	80,0	67,8	55,7	51,8
SH	80,5	66,2	56,7	43,9
SO	79,4	65,2	57,1	51,5
SZ	81,4	68,6	60,0	53,1
TG	77,4	66,1	49,8	48,8
TI	86,4	73,1	64,3	59,7
UR	88,3	71,6	64,2	60,7
VD	85,8	73,3	61,8	55,7
VS	86,5	72,1	60,1	57,5
ZG	83,4	68,5	58,1	53,0
ZH	84,1	72,9	61,2	56,9

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

et dans la Région lémanique (+0,4%). Seule la Région lémanique a montré un solde positif (+5,4%) dans les nouvelles entreprises créées en 2014 et toujours actives 3 ans plus tard. Après 4 ans aucune région n'arrive à compenser tous les emplois disparus par les augmentations dans les entreprises survivantes, même si le Tessin affiche un solde plutôt équilibré (-0,1%) sur cette période de survie.

Au niveau cantonal, les résultats sont davantage contrastés selon la cohorte et l'année de survie observées. En règle générale, les cantons qui se trouvent dans les grandes régions les plus dynamiques présentent sans surprise les taux de survie les plus élevés. Il s'agit notamment du Tessin, de Genève, Vaud et Valais. On mentionnera également le canton d'Uri, dont la plupart des observations figurent dans le haut du classement, avec notamment le meilleur résultat du pays pour la survie à 1 an et la survie à 4 ans. Parmi les cantons où la survie est la plus précaire, on retrouve en particulier Neuchâtel. Sur les quatre cohortes observées, ce canton figure toujours parmi les trois moins bons résultats. En Thurgovie également, les entreprises nouvellement créées ont de faibles taux de survie. Dans ce canton, les taux après 1 an et 3 ans sont les plus bas du pays.

**Variation de l'emploi entre l'année de création  
et 2017 (uniquement entreprises survivantes)  
par canton, en %**

T 9

Cantons	Après 1 an (cohorte 2016)	Après 2 ans (cohorte 2015)	Après 3 ans (cohorte 2014)	Après 4 ans (cohorte 2013)
<b>Total</b>	<b>17,5</b>	<b>32,1</b>	<b>46,9</b>	<b>59,3</b>
AG	17,3	27,0	44,7	50,8
AI	4,6	2,9	71,3	54,4
AR	5,4	20,6	41,0	43,2
BE	13,9	24,8	39,9	58,2
BL	16,0	38,3	52,6	66,5
BS	24,6	32,0	47,0	74,8
FR	16,4	30,8	47,1	52,8
GE	21,9	35,5	48,7	66,9
GL	1,6	14,2	21,4	21,4
GR	16,3	18,5	29,8	45,5
JU	30,7	28,3	33,3	60,5
LU	14,5	32,6	41,8	53,3
NE	11,0	23,3	30,7	38,9
NW	12,4	28,7	29,5	53,3
OW	24,9	14,4	34,8	26,0
SG	14,3	34,6	40,5	49,6
SH	27,3	18,8	48,9	67,8
SO	14,3	40,5	38,8	91,9
SZ	28,1	29,4	39,2	42,6
TG	14,1	33,3	32,2	29,8
TI	18,8	29,2	47,9	56,2
UR	13,8	25,8	117,4	154,2
VD	16,0	31,4	68,5	55,6
VS	16,1	27,5	51,7	39,2
ZG	19,7	49,2	60,8	86,4
ZH	18,8	37,1	45,0	66,1

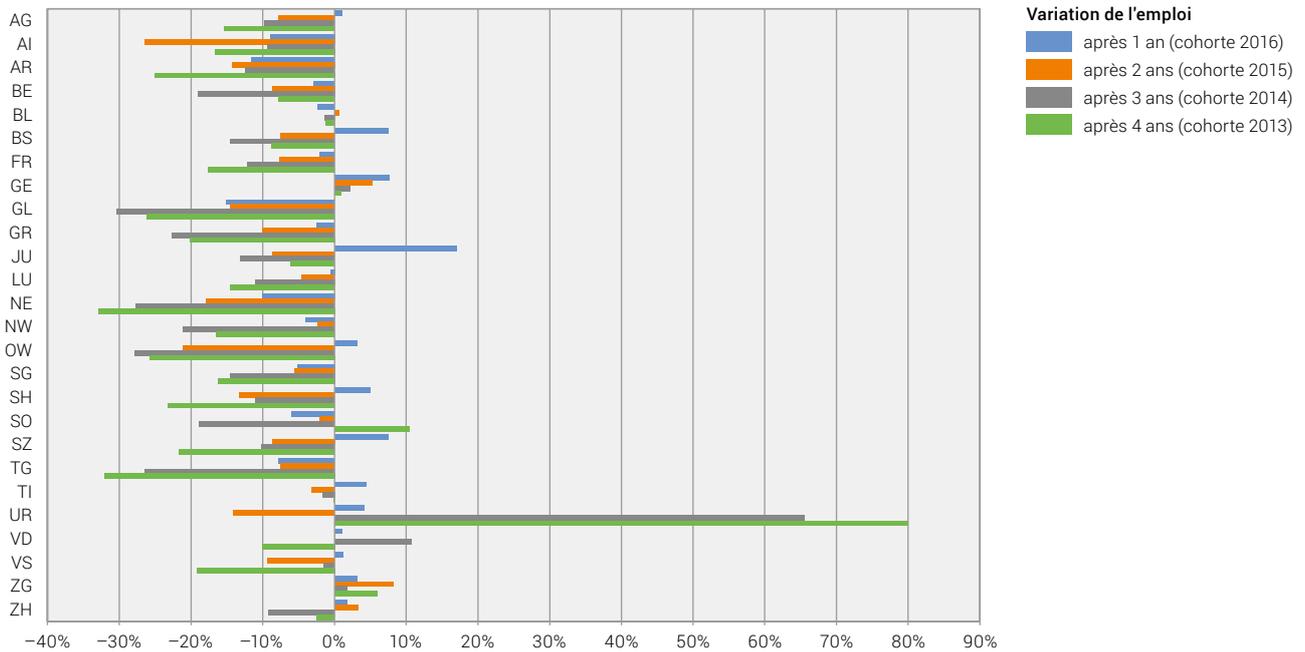
Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

L'analyse de la variation de l'emploi des entreprises survivantes au niveau cantonal doit être faite avec prudence, notamment lorsque les valeurs absolues considérées sont peu importantes. C'est par exemple le cas pour les cantons de Uri et du Jura. Uri affiche les variations relatives les plus importantes après 4 et 3 ans de survie (+154,2% respectivement +117,4%), tandis que Jura se place en haut du classement pour la survie à 1 an (+30,7%). Zoug se distingue aussi par des hausses significatives, notamment avec une variation de +49,2% dans les entreprises ayant survécu 2 ans, ce qui en fait le canton le plus performant pour la cohorte 2015. Il convient finalement de noter que pour toutes les périodes de survie considérées, l'emploi dans les entreprises survivantes est toujours supérieur à celui de départ dans les vingt-six cantons.

**Variation de l'emploi entre l'année de création et 2017 (par rapport à l'emploi de départ de la cohorte)  
par canton**

G31



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

Le rapport entre l'emploi créé dans les entreprises survivantes et l'emploi des entreprises ayant cessé leurs activités est avantageux dans les cantons de Genève et de Zoug pour toutes les cohortes analysées. Dans onze cantons, c'est la situation inverse qui s'est produite, c.-à-d. que les créations n'ont pas permis de compenser les pertes. Les baisses d'emplois ont concerné surtout les cantons de Glaris et Neuchâtel. Dans ces deux cantons, le solde est en effet très défavorable pour toutes les cohortes observées.

## 8 Entreprises à forte croissance

### 8.1 Le taux d'entreprises à forte croissance est le plus élevé dans la branche «information et communication»

En 2017, la Suisse a comptabilisé 4186 entreprises à forte croissance, ce qui représente 6,9% de la totalité des entreprises actives avec au moins 10 emplois. Ces entreprises «high-growth» ont permis la création de 88 619 emplois sur la période 2014–2017, avec une croissance moyenne annualisée de 18,0% par an. Le secteur tertiaire concentre plus de trois quarts des entreprises à forte croissance et se caractérise par un taux d'entreprises à forte croissance (7,8%) supérieur à celui du secondaire (4,9%). La croissance moyenne annualisée des emplois est également plus importante dans le tertiaire (18,4% contre 16,1% dans le secondaire).

La branche la plus dynamique est celle de l'«information et communication», dans laquelle 12,2% des entreprises avec plus de 10 emplois sont à forte croissance, suivie par les «activités immobilières et de services» (11,0%) et les «arts et activités récréatives» (9,5%). L'«industrie et énergies» est la branche économique la moins dynamique avec une part de 4,6% d'entreprises à forte croissance. En termes de croissance des emplois, c'est la branche «autres activités de services» qui présente le meilleur résultat avec une augmentation moyenne par an de 21,1% sur la période 2014–2017. C'est d'ailleurs la seule branche qui dépasse le seuil de 20%.

#### Entreprises à forte croissance et emplois par branche économique, 2014–2017

T 10

Branches économiques	Entreprises actives en 2017 avec au moins 10 emplois	Entreprises à forte croissance 2014–2017	Emplois 2014 <sup>1</sup>	Emplois 2017 <sup>1</sup>	Taux d'entreprises à forte croissance (en %) <sup>2</sup>	Croissance moyenne annualisée de l'emploi 2014–2017 (en %)
<b>Total</b>	<b>60 624</b>	<b>4 186</b>	<b>137 524</b>	<b>226 143</b>	<b>6,9</b>	<b>18,0</b>
<b>Secteur secondaire</b>	<b>18 264</b>	<b>888</b>	<b>23 787</b>	<b>37 263</b>	<b>4,9</b>	<b>16,1</b>
Industrie et énergies	10 297	475	15 495	24 320	4,6	16,2
Construction	7 967	413	8 292	12 943	5,2	16,0
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>42 360</b>	<b>3 298</b>	<b>113 737</b>	<b>188 880</b>	<b>7,8</b>	<b>18,4</b>
Commerce et réparations	9 567	525	15 481	25 413	5,5	18,0
Transports et entreposage	2 180	181	6 692	11 113	8,3	18,4
Hébergement et restauration	5 636	306	7 081	11 799	5,4	18,6
Information et communication	2 398	292	10 425	17 285	12,2	18,4
Activités financières et assurances	2 048	147	3 724	6 408	7,2	19,8
Activités immobilières et de services	4 583	503	26 991	46 225	11,0	19,6
Activités spécialisées et scientifiques	6 550	582	15 637	24 794	8,9	16,6
Enseignement	1 669	137	4 659	7 564	8,2	17,5
Santé et action sociale	5 399	420	17 180	28 212	7,8	18,0
Arts et activités récréatives	1 329	126	3 808	6 408	9,5	18,9
Autres activités de services	1 001	79	2 059	3 659	7,9	21,1

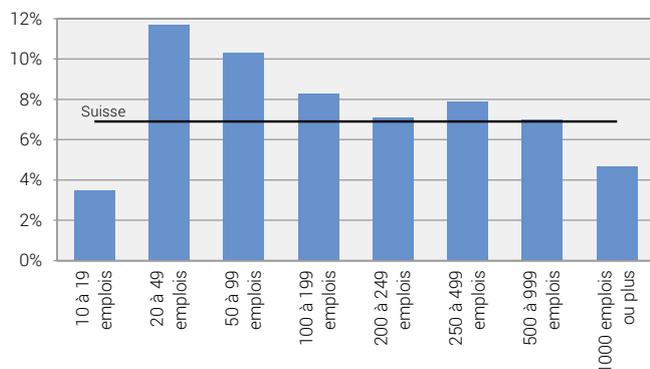
<sup>1</sup> nombre d'emplois moyens au cours de la période d'activité dans les entreprises à forte croissance.

<sup>2</sup> nombre d'entreprises à forte croissance sur le nombre total d'entreprises actives avec au moins 10 emplois.

### 8.2 Les entreprises entre 20 et 49 emplois sont les plus dynamiques

L'analyse par classes de taille des entreprises met en évidence un taux d'entreprises à forte croissance relativement faible pour les entreprises de plus petite taille. Ainsi, ce taux s'élève à 3,5% pour la classe «10 à 19 emplois». Les entreprises ayant entre 20 et 49 emplois sont les plus dynamiques, puisque 11,7% d'entre elles sont des entreprises à forte croissance. Ensuite, le taux d'entreprises à forte croissance tend à diminuer au fur et à mesure de l'augmentation de la taille des entreprises. Les entreprises de 200 à 249 emplois ainsi que celles de 500 à 999 emplois se situent tout proche de la valeur suisse, tandis que le taux d'entreprises à forte croissance dans la classe des entreprises de 1000 emplois ou plus est nettement inférieur à la valeur pour le total suisse.

**Taux d'entreprises à forte croissance sur la période 2014 à 2017 par classe de taille G32**



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

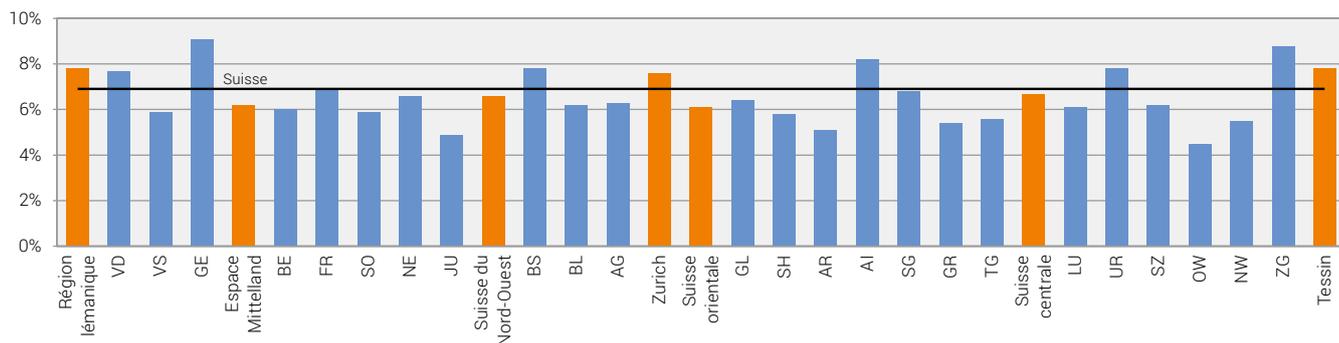
© OFS 2019

### 8.3 Le Tessin, la Région lémanique et Zurich ont un taux d'entreprises à forte croissance supérieur à la valeur nationale

Au niveau des grandes régions, les taux ne varient pas énormément. En 2017, trois grandes régions ont un taux d'entreprises à forte croissance supérieur à la valeur nationale. Il s'agit du Tessin (7,8%), de la Région lémanique (7,8%) et de Zurich (7,6%). La valeur la plus basse est observée dans la Suisse orientale (6,1%).

Au niveau cantonal, les écarts sont plus importants. Genève est le seul canton dans lequel les entreprises à forte croissance représentent au moins 9% de la population considérée. Les taux les plus faibles sont ceux de Obwald (4,5%) et du Jura (4,9%). Il est intéressant de noter que les résultats sont très hétérogènes même à l'intérieur de chaque grande région. Chacune d'entre elles a en effet des cantons avec des taux d'entreprises à forte croissance élevés et d'autres avec des taux plus faibles. À priori, il semble que cet indicateur n'est aucunement lié à des critères tels que le poids économique, la taille ou l'urbanisation du canton. Si pour un bon nombre de cantons il existe une certaine régularité dans le temps, c'est-à-dire un taux d'entreprises à forte croissance systématiquement élevé ou bas, pour d'autres ce taux varie fortement d'une année à l'autre. Le nombre d'entreprises à forte croissance par rapport à la population totale semble donc, du moins dans certains cas, dépendre de phénomènes conjoncturels ponctuels.

**Taux d'entreprises à forte croissance sur la période 2014 à 2017 par grande région et par canton G33**



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

# 9 Analyse comparative des indicateurs UDEMO

Plusieurs indicateurs de la démographie des entreprises ont jusqu'ici permis d'examiner la «performance» selon différentes dimensions structurelles de l'économie (branches, classes de taille et régions). Il n'est toutefois pas évident d'apprécier le dynamisme global des entreprises; pour une même branche ou région, certains indicateurs sont positifs alors que d'autres sont moins bons. Ce chapitre cherche à franchir un pas supplémentaire dans l'analyse de la démographie des entreprises avec pour but de dégager des tendances homogènes en utilisant différents indicateurs et d'interpréter la performance générale des branches, grandes régions et cantons.

L'analyse prend en compte trois indicateurs: le taux de création d'entreprises, le taux de survie à 3 ans (moyen terme) et le taux d'entreprises à forte croissance. Les deux derniers indicateurs couvrent la période de 2014 à 2017. Par soucis de cohérence, le taux de création se réfère à l'année 2014 afin d'avoir la même année de départ pour les trois indicateurs et de garantir ainsi une meilleure comparabilité des données. On peut ainsi suivre l'importance des nouvelles entreprises créées en 2014 dont l'évolution sur 3 ans (taux de survie en 2017) peut être mise en perspective par rapport aux entreprises à forte croissance déjà existantes en 2014.

Les données sur les taux de fermetures ont été exclues de cette analyse, car elles ne couvrent pas la même période de référence. La dimension «classes de taille» n'a pas non plus été retenue, car la comparaison des trois indicateurs serait difficilement interprétable. En effet, la statistique sur les entreprises à forte croissance ne considère que les unités avec plus de 10 emplois, alors que très peu d'unités de cette taille sont recensées dans la statistique des nouvelles entreprises.

Le principe de la comparaison est relativement simple et consiste, pour les trois indicateurs choisis, à analyser l'écart en points de pourcentage par rapport à la valeur suisse. L'utilisation de cette mesure de tendance, notamment lorsque tous les indicateurs sont cohérents et vont dans le même sens, permet de renforcer ou de nuancer l'ampleur du dynamisme dans une branche, grande région ou canton sur la période de 2014 à 2017. À noter que les ordres de grandeur ne sont pas les mêmes pour les trois indicateurs. Si la valeur du taux de survie à 3 ans s'élève à 59,3% pour l'ensemble de l'économie, il est tout à fait évident que les écarts seront plus importants pour cet indicateur que pour les taux de création ou les taux d'entreprises à forte croissance, dont les valeurs pour la Suisse sont de 7,9% respectivement 6,9%. L'intérêt n'est donc pas tant la quantification des écarts, mais plutôt les tendances des indicateurs, par exemple en constatant si toutes les observations sont supérieures à la valeur suisse.

## 9.1 La branche «activités immobilières et de services» particulièrement dynamique sur la période 2014–2017

Sur la période de 2014 à 2017, les secteurs économiques ont des profils opposés. Si le taux de survie à moyen terme est identique dans les deux secteurs et est égal à la valeur nationale, le secteur secondaire présente des valeurs inférieures à celles pour la Suisse pour les deux autres indicateurs (taux de création: –2,4 points de pourcentage; taux d'entreprises à forte croissance: –2,0 points de pourcentage), alors que les valeurs pour le tertiaire sont toujours légèrement supérieures (taux de création: +0,5 points de pourcentage; taux d'entreprises à forte croissance: +0,9 points de pourcentage).

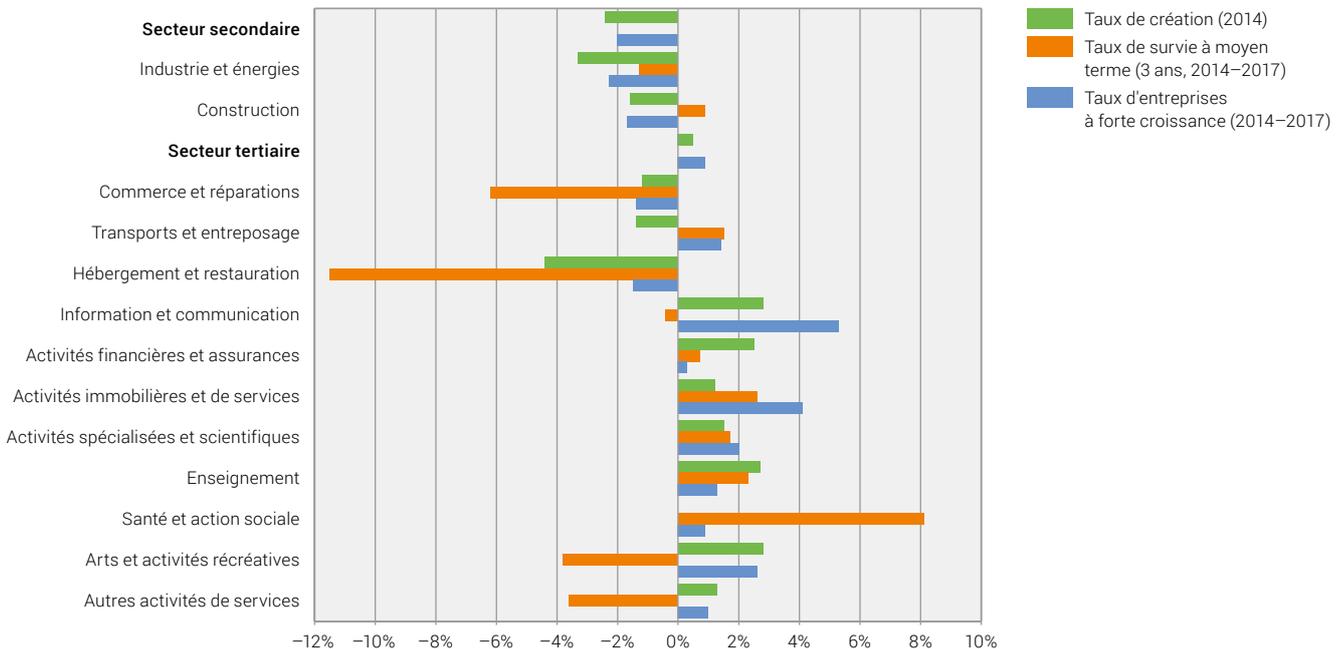
Au niveau des branches, l'«enseignement», les «activités spécialisées et scientifiques», les «activités financières et assurances» et les «activités immobilières et de services» affichent trois valeurs au-dessus du niveau suisse. La branche des «activités immobilières et de services» a été particulièrement dynamique, avec notamment un écart positif de 4,1 points de pourcentage pour le taux d'entreprises à forte croissance et de 2,6 points de pourcentage pour le taux de survie à moyen terme.

Inversement, au regard des trois indicateurs retenus, l'«hébergement et restauration», le «commerce et réparations» et l'«industrie et énergies» sont les branches les moins performantes, avec un triple résultat négatif. C'est surtout dans l'«hébergement et restauration» que les valeurs s'écartent le plus du niveau suisse, avec par exemple un écart de –11,5 points de pourcentage pour le taux de survie à moyen terme et de –4,4 points de pourcentage pour le taux de création.

Toutes les autres branches se caractérisent par des tendances hétérogènes. Il est intéressant de constater que dans ces branches, on observe une corrélation entre le taux de création et le taux de survie à moyen terme: celles qui ont un taux de création supérieur à la valeur suisse ont un taux de survie à moyen terme inférieur à la valeur suisse, et vice-versa. C'est par exemple le cas des «arts et activités récréatives» (taux de création: +2,8 points de pourcentage; taux de survie à moyen terme: –3,8 points de pourcentage). Ces branches se distinguent donc par un bon dynamisme en termes de créations de nouvelles entreprises qui toutefois ont une plus grande vulnérabilité à moyen terme. D'autres branches, par contre, ont un taux de création de nouvelles entreprises plus faible, mais cependant une fois créées les entreprises ont tendance à survivre plus longtemps.

## Écart par rapport à la valeur suisse du taux de création d'entreprises, du taux de survie à moyen terme (3 ans) et du taux d'entreprises à forte croissance par branche économique

G34

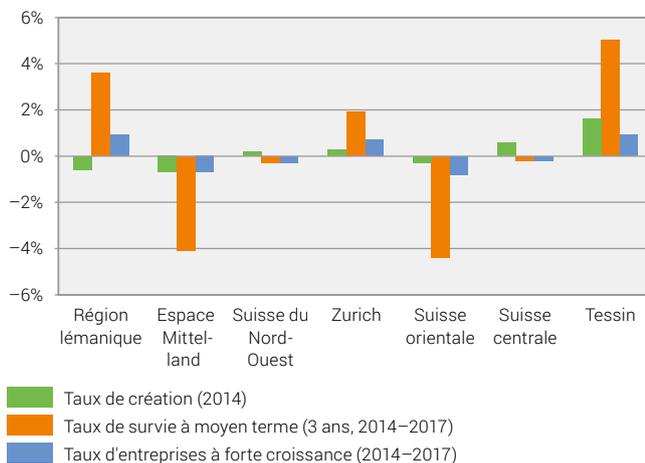


Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

## Écart par rapport à la valeur suisse du taux de création d'entreprises, du taux de survie à moyen terme (3 ans) et du taux d'entreprises à forte croissance par grande région

G35



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

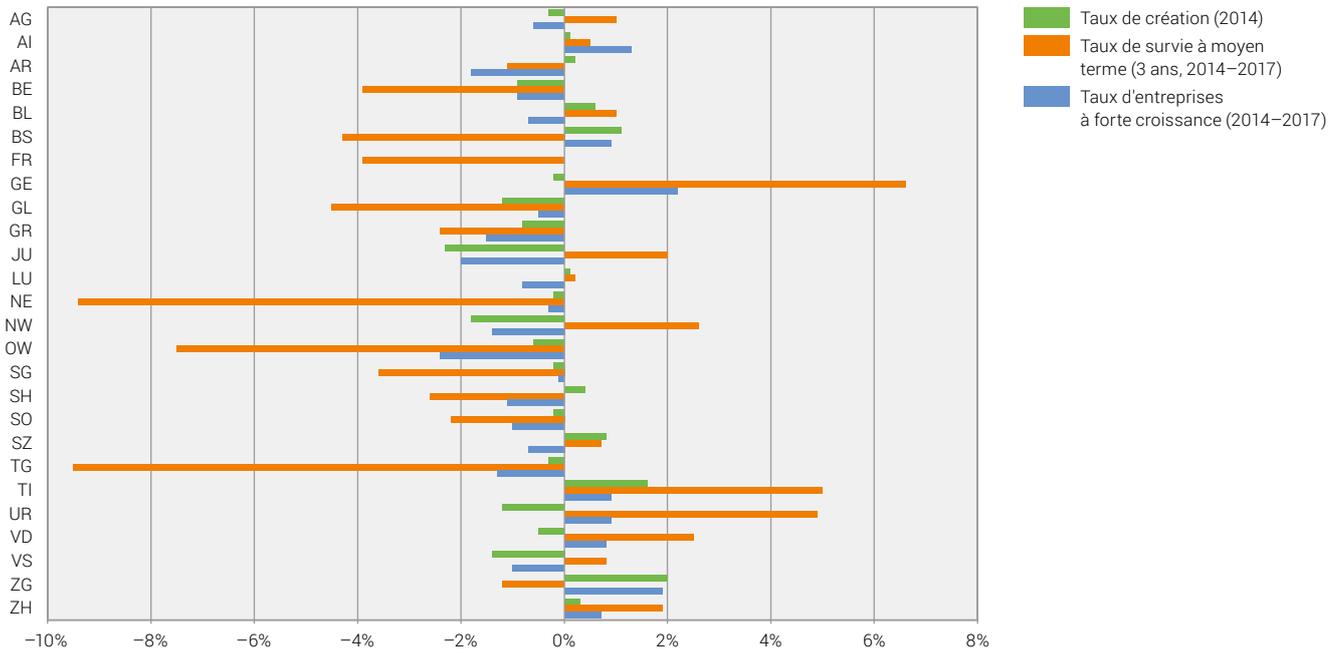
© OFS 2019

## 9.2 Les entreprises tessinoises et zurichoises sont les plus vigoureuses

Quatre grandes régions affichent des tendances claires avec toutefois des profils opposés. D'un côté, on retrouve le Tessin et Zurich, qui présentent un écart positif par rapport à la valeur suisse pour tous les indicateurs. Leur profil est similaire, même si pour le Tessin les écarts sont toujours plus grands que pour Zurich. De l'autre côté, il y a également un binôme composé par la Suisse orientale et l'Espace Mittelland. Dans ces régions, tous les écarts sont négatifs. Ceux pour les taux de survie sont plus importants que ceux pour les deux autres indicateurs, qui restent relativement équilibrés, c'est-à-dire proches du niveau suisse.

## Écart par rapport à la valeur suisse du taux de création d'entreprises, du taux de survie à moyen terme (3 ans) et du taux d'entreprises à forte croissance par canton

G36



Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

### 9.3 Huit cantons dans une situation moins favorable

Au niveau cantonal, la situation est très hétérogène. Très peu de cantons ont des valeurs supérieures au résultat suisse simultanément pour les trois mesures références. Cette configuration s'observe uniquement à Zurich, à Appenzell Rhodes-Intérieures et au Tessin. Dans huit cantons, c'est le phénomène inverse qui se produit. Les écarts sont cohérents et vont dans le même sens avec partout des taux inférieurs à celui du niveau suisse. Dans les autres cantons, aucune tendance ne se dessine et il y a un mix de taux supérieurs et inférieurs par rapport aux valeurs nationales.

# 10 Conclusion

L'économie suisse est profondément tertiaisée. La grande majorité de la population des entreprises actives dans notre pays se retrouve en effet dans le secteur des services. C'est également dans ce secteur que se concentre la majorité des créations d'entreprises, des cessations d'activités et des entreprises à forte croissance. Le secteur tertiaire affiche des taux de création d'entreprises supérieurs à ceux du secondaire. La part des emplois générés par les nouvelles entreprises sur l'emploi total du secteur est également plus importante dans le tertiaire. Dans ce secteur, le nombre des nouvelles entreprises et des emplois générés par ces dernières est supérieur au nombre d'entreprises fermées et aux emplois disparus. Inversement, dans le secteur secondaire, les créations ne permettent pas de compenser les disparitions en termes d'entreprises. Le solde est légèrement négatif aussi en termes d'emplois. Enfin, le taux d'entreprises à forte croissance dans le secteur tertiaire est supérieur à celui du secondaire.

Les nouvelles entreprises sont contraintes de lutter pour leur survie. Un an après la création, presque une entreprise sur cinq n'est déjà plus active. Les taux de survie baissent ensuite d'année en année (après 2, 3 et 4 ans). Les nouvelles entreprises survivantes se montrent toutefois très dynamiques et contribuent à la création d'emplois dès leur première année d'existence. À moyen terme, ce dynamisme ne suffit toutefois pas pour compenser les disparitions d'emplois provoquées par les fermetures d'entreprises.

L'économie suisse se caractérise également par une forte présence de petites unités. Leur poids est dominant dans les nouvelles entreprises, mais les petites unités ont aussi tendance à disparaître plus vite que les unités plus grandes. Les taux de création et de fermeture sont inversement proportionnels à la taille des entreprises, ce qui suggère que le «parc» d'entreprises est sujet à plus de changements dans les classes de tailles plus petites. Dans ces classes, l'écart entre les taux de création et de fermeture d'entreprises est néanmoins positif, de même que l'écart entre les taux de création et de disparition des emplois. Si l'on se limite aux nouvelles entreprises, on constate également une plus grande vulnérabilité des unités plus petites avec des taux de survie plus bas par rapport aux unités plus grandes.

Au niveau régional, la répartition des entreprises est inégale et est influencée par des facteurs tels que le poids économique et la population. Il existe toutefois une corrélation entre le nombre de créations et de fermetures d'entreprises. En 2015, la plupart des grandes régions a enregistré un nombre de créations d'entreprises et d'emplois supérieur à celui des fermetures d'entreprises et des pertes d'emplois. Au niveau cantonal, la situation est plus hétérogène et seule une faible majorité des cantons a pu

compenser les pertes d'entreprises et d'emplois par de nouvelles créations. Les taux de survie des nouvelles entreprises, les taux d'entreprises à forte croissance, de même que les variations d'emplois liées à ces deux indicateurs démographiques varient aussi fortement entre les différentes régions ou cantons.

L'analyse comparative des taux de création d'entreprises, des taux de survie à 3 ans et des taux d'entreprises à forte croissance met en lumière le dynamisme de certaines activités et régions. Les branches de l'enseignement, des activités spécialisées et scientifiques, des activités financières et assurances et surtout des activités immobilières et de services ont été les plus performantes sur la période de 2014 à 2017. Au niveau géographique, ce sont les cantons du Tessin, de Zurich et d'Appenzell Rhodes-Intérieures qui affichent les valeurs tendancielle les plus favorables.



# Annexe

## Population des entreprises actives, en 2017

TA1

	Nombre d'entreprises		Total des emplois	
	Chiffres absolus	En %	Chiffres absolus	En %
<b>Total</b>	<b>555 626</b>	<b>100,0</b>	<b>4 368 206</b>	<b>100,0</b>
<b>Branches économiques</b>				
<b>Secteur secondaire</b>	<b>93 566</b>	<b>16,8</b>	<b>1 101 139</b>	<b>25,2</b>
Industrie et énergies	43 519	7,8	742 593	17,0
Construction	50 047	9,0	358 546	8,2
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>462 060</b>	<b>83,2</b>	<b>3 267 067</b>	<b>74,8</b>
Commerce et réparations	77 687	14,0	671 143	15,4
Transports et entreposage	14 185	2,5	236 873	5,4
Hébergement et restauration	31 098	5,6	253 968	5,8
Information et communication	23 676	4,3	172 000	3,9
Activités financières et assurances	15 459	2,8	255 270	5,9
Activités immobilières et de services	42 746	7,7	391 591	9,0
Activités spécialisées et scientifiques	100 139	18,0	394 953	9,0
Enseignement	20 994	3,8	110 981	2,5
Santé et action sociale	67 875	12,2	595 222	13,6
Arts et activités récréatives	24 432	4,4	85 394	2,0
Autres activités de services	43 769	7,9	99 672	2,3
<b>Classes de taille</b>				
<b>1 à 4 emplois</b>	<b>433 063</b>	<b>77,9</b>	<b>659 315</b>	<b>15,1</b>
1 emploi	297 442	53,5	297 442	6,8
2 à 4 emplois	135 621	24,4	361 873	8,3
<b>5 emplois ou plus</b>	<b>122 563</b>	<b>22,1</b>	<b>3 708 891</b>	<b>84,9</b>
5 à 9 emplois	61 939	11,2	403 072	9,2
10 emplois ou plus	60 624	10,9	3 305 819	75,7
<b>Grandes régions et cantons</b>				
<b>Région Lémanique</b>	<b>108 968</b>	<b>19,6</b>	<b>759 652</b>	<b>17,4</b>
Vaud	49 587	8,9	341 680	7,8
Valais	23 178	4,2	127 741	2,9
Genève	36 203	6,5	290 231	6,7
<b>Espace Mittelland</b>	<b>105 720</b>	<b>19,0</b>	<b>896 432</b>	<b>20,5</b>
Berne	59 287	10,7	562 254	12,9
Fribourg	16 264	2,9	110 110	2,5
Soleure	14 564	2,6	111 996	2,5
Neuchâtel	11 054	2,0	82 348	1,9
Jura	4 551	0,8	29 724	0,7
<b>Suisse du Nord-Ouest</b>	<b>68 349</b>	<b>12,3</b>	<b>614 683</b>	<b>14,1</b>
Bâle-Ville	14 832	2,7	217 997	5,0
Bâle-Campagne	16 523	3,0	122 052	2,8
Argovie	36 994	6,6	274 634	6,3
<b>Zurich</b>	<b>102 486</b>	<b>18,4</b>	<b>941 452</b>	<b>21,5</b>
<b>Suisse orientale</b>	<b>74 194</b>	<b>13,4</b>	<b>538 157</b>	<b>12,3</b>
Glaris	2 525	0,5	17 567	0,4
Schaffhouse	5 163	0,9	34 955	0,8
Appenzell Rh.-Ext.	3 983	0,7	19 930	0,4
Appenzell Rh.-Int.	1 232	0,2	6 966	0,2
Saint-Gall	30 145	5,4	254 947	5,8
Grisons	15 263	2,8	94 442	2,2
Thurgovie	15 883	2,9	109 350	2,5
<b>Suisse centrale</b>	<b>60 978</b>	<b>11,0</b>	<b>431 713</b>	<b>9,9</b>
Lucerne	24 175	4,4	206 644	4,7
Uri	1 825	0,3	13 057	0,3
Schwytz	12 717	2,3	71 932	1,6
Obwald	2 689	0,5	17 637	0,4
Nidwald	3 251	0,6	19 644	0,5
Zoug	16 321	2,9	102 799	2,4
<b>Tessin</b>	<b>34 931</b>	<b>6,3</b>	<b>186 117</b>	<b>4,3</b>

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

## Créations «ex nihilo» d'entreprises, en 2017

TA2

	Nombre de nouvelles entreprises		Total des emplois créés par les nouvelles entreprises	
	Chiffres absolus	En %	Chiffres absolus	En %
<b>Total</b>	<b>39 303</b>	<b>100,0</b>	<b>53 480</b>	<b>100,0</b>
<b>Branches économiques</b>				
<b>Secteur secondaire</b>	<b>5 035</b>	<b>12,8</b>	<b>8 176</b>	<b>15,3</b>
Industrie et énergies	1 879	4,8	2 683	5,0
Construction	3 156	8,0	5 493	10,3
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>34 268</b>	<b>87,2</b>	<b>45 304</b>	<b>84,7</b>
Commerce et réparations	4 403	11,2	6 081	11,4
Transports et entreposage	953	2,4	1 334	2,5
Hébergement et restauration	1 136	2,9	2 006	3,7
Information et communication	2 292	5,8	3 105	5,8
Activités financières et assurances	1 349	3,4	1 955	3,7
Activités immobilières et de services	3 605	9,2	5 474	10,2
Activités spécialisées et scientifiques	8 315	21,2	10 610	19,8
Enseignement	2 042	5,2	2 382	4,5
Santé et action sociale	4 526	11,5	5 535	10,3
Arts et activités récréatives	2 164	5,5	2 943	5,5
Autres activités de services	3 483	8,9	3 879	7,3
<b>Classes de taille</b>				
<b>1 à 4 emplois</b>	<b>38 553</b>	<b>98,1</b>	<b>47 449</b>	<b>88,7</b>
1 emploi	32 419	82,5	32 419	60,6
2 à 4 emplois	6 134	15,6	15 030	28,1
<b>5 emplois ou plus</b>	<b>750</b>	<b>1,9</b>	<b>6 031</b>	<b>11,3</b>
5 à 9 emplois	641	1,6	3 926	7,4
10 emplois ou plus	109	0,3	2 105	3,9
<b>Grandes régions et cantons</b>				
<b>Région Lémanique</b>	<b>8 807</b>	<b>22,4</b>	<b>11 811</b>	<b>22,1</b>
Vaud	4 343	11,1	5 589	10,4
Valais	1 582	4,0	2 119	4,0
Genève	2 882	7,3	4 103	7,7
<b>Espace Mittelland</b>	<b>6 953</b>	<b>17,7</b>	<b>9 017</b>	<b>16,9</b>
Berne	3 621	9,2	4 807	9,0
Fribourg	1 200	3,1	1 511	2,8
Soleure	957	2,4	1 269	2,4
Neuchâtel	894	2,3	1 046	2,0
Jura	281	0,7	384	0,7
<b>Suisse du Nord-Ouest</b>	<b>4 407</b>	<b>11,2</b>	<b>5 926</b>	<b>11,1</b>
Bâle-Ville	1 061	2,7	1 455	2,7
Bâle-Campagne	994	2,5	1 380	2,6
Argovie	2 352	6,0	3 091	5,8
<b>Zurich</b>	<b>7 226</b>	<b>18,4</b>	<b>10 141</b>	<b>18,9</b>
<b>Suisse orientale</b>	<b>4 808</b>	<b>12,2</b>	<b>6 429</b>	<b>12,0</b>
Glaris	145	0,4	204	0,4
Schaffhouse	342	0,9	466	0,9
Appenzell Rh.-Ext.	250	0,6	336	0,6
Appenzell Rh.-Int.	69	0,2	87	0,2
Saint-Gall	1 999	5,1	2 752	5,1
Grisons	848	2,1	1 126	2,1
Thurgovie	1 155	2,9	1 458	2,7
<b>Suisse centrale</b>	<b>4 478</b>	<b>11,4</b>	<b>6 479</b>	<b>12,1</b>
Lucerne	1 603	4,1	2 423	4,5
Uri	99	0,2	177	0,3
Schwytz	930	2,4	1 203	2,3
Obwald	187	0,5	242	0,5
Nidwald	194	0,5	272	0,5
Zoug	1 465	3,7	2 162	4,0
<b>Tessin</b>	<b>2 624</b>	<b>6,7</b>	<b>3 677</b>	<b>6,9</b>

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

## Fermetures définitives d'entreprises, en 2015

TA3

	Nombre de fermetures d'entreprises		Total des emplois disparus suite aux fermetures d'entreprises	
	Chiffres absolus	En %	Chiffres absolus	En %
<b>Total</b>	<b>35 484</b>	<b>100,0</b>	<b>48 720</b>	<b>100,0</b>
<b>Branches économiques</b>				
<b>Secteur secondaire</b>	<b>5 156</b>	<b>14,5</b>	<b>9 017</b>	<b>18,5</b>
Industrie et énergies	2 111	5,9	3 635	7,5
Construction	3 045	8,6	5 382	11,0
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>30 328</b>	<b>85,5</b>	<b>39 703</b>	<b>81,5</b>
Commerce et réparations	5 499	15,5	7 683	15,8
Transports et entreposage	1 008	2,9	1 510	3,1
Hébergement et restauration	1 609	4,5	3 091	6,3
Information et communication	1 820	5,1	2 357	4,8
Activités financières et assurances	1 327	3,7	1 782	3,7
Activités immobilières et de services	2 855	8,1	4 060	8,3
Activités spécialisées et scientifiques	7 006	19,8	8 409	17,3
Enseignement	1 432	4,0	1 694	3,5
Santé et action sociale	3 000	8,5	3 614	7,4
Arts et activités récréatives	1 786	5,0	2 189	4,5
Autres activités de services	2 986	8,4	3 314	6,8
<b>Classes de taille</b>				
<b>1 à 4 emplois</b>	<b>34 710</b>	<b>97,8</b>	<b>42 194</b>	<b>86,6</b>
1 emploi	29 611	83,4	29 611	60,8
2 à 4 emplois	5 099	14,4	12 583	25,8
<b>5 emplois ou plus</b>	<b>774</b>	<b>2,2</b>	<b>6 526</b>	<b>13,4</b>
5 à 9 emplois	639	1,8	4 009	8,2
10 emplois ou plus	135	0,4	2 517	5,2
<b>Grandes régions et cantons</b>				
<b>Région Lémanique</b>	<b>6 333</b>	<b>17,9</b>	<b>8 893</b>	<b>18,3</b>
Vaud	2 928	8,3	3 972	8,2
Valais	1 217	3,4	1 705	3,5
Genève	2 188	6,2	3 216	6,6
<b>Espace Mittelland</b>	<b>6 403</b>	<b>18,0</b>	<b>8 483</b>	<b>17,4</b>
Berne	3 429	9,7	4 499	9,2
Fribourg	1 012	2,8	1 346	2,8
Soleure	945	2,7	1 257	2,6
Neuchâtel	760	2,1	974	2,0
Jura	257	0,7	407	0,8
<b>Suisse du Nord-Ouest</b>	<b>4 667</b>	<b>13,2</b>	<b>6 304</b>	<b>12,9</b>
Bâle-Ville	1 198	3,4	1 685	3,4
Bâle-Campagne	1 110	3,1	1 402	2,9
Argovie	2 359	6,7	3 217	6,6
<b>Zurich</b>	<b>6 855</b>	<b>19,3</b>	<b>9 417</b>	<b>19,3</b>
<b>Suisse orientale</b>	<b>4 724</b>	<b>13,3</b>	<b>6 374</b>	<b>13,1</b>
Glaris	140	0,4	181	0,4
Schaffhouse	409	1,1	548	1,1
Appenzell Rh.-Ext.	272	0,8	342	0,7
Appenzell Rh.-Int.	74	0,2	86	0,2
Saint-Gall	1 795	5,1	2 493	5,1
Grisons	925	2,6	1 210	2,5
Thurgovie	1 109	3,1	1 514	3,1
<b>Suisse centrale</b>	<b>4 098</b>	<b>11,5</b>	<b>5 727</b>	<b>11,8</b>
Lucerne	1 405	3,9	2 010	4,1
Uri	100	0,3	151	0,3
Schwytz	842	2,4	1 219	2,5
Obwald	175	0,5	232	0,5
Nidwald	201	0,5	246	0,5
Zoug	1 375	3,9	1 869	3,9
<b>Tessin</b>	<b>2 404</b>	<b>6,8</b>	<b>3 522</b>	<b>7,2</b>

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEM0)

© OFS 2019

## Entreprises à forte croissance, en 2017

TA4

	Entreprises actives en 2017 avec au moins 10 emplois		Entreprises à forte croissance 2014-2017		Taux d'entreprises à forte croissance	Emplois 2014	Emplois 2017	Croissance moyenne annualisée de l'emploi
	Chiffres absolus	En %	Chiffres absolus	En %	En %	Chiffres absolus	Chiffres absolus	En %
<b>Total</b>	<b>60 624</b>	<b>100,0</b>	<b>4 186</b>	<b>100,0</b>	<b>6,9</b>	<b>137 524</b>	<b>226 143</b>	<b>18,0</b>
<b>Branches économiques</b>								
<b>Secteur secondaire</b>	<b>18 264</b>	<b>30,1</b>	<b>888</b>	<b>21,2</b>	<b>4,9</b>	<b>23 787</b>	<b>37 263</b>	<b>16,1</b>
Industrie et énergies	10 297	17,0	475	11,3	4,6	15 495	24 320	16,2
Construction	7 967	13,1	413	9,9	5,2	8 292	12 943	16,0
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>42 360</b>	<b>69,9</b>	<b>3 298</b>	<b>78,8</b>	<b>7,8</b>	<b>113 737</b>	<b>188 880</b>	<b>18,4</b>
Commerce et réparations	9 567	15,8	525	12,6	5,5	15 481	25 413	18,0
Transports et entreposage	2 180	3,6	181	4,3	8,3	6 692	11 113	18,4
Hébergement et restauration	5 636	9,3	306	7,3	5,4	7 081	11 799	18,6
Information et communication	2 398	4,0	292	7,0	12,2	10 425	17 285	18,4
Activités financières et assurances	2 048	3,4	147	3,5	7,2	3 724	6 408	19,8
Activités immobilières et de services	4 583	7,6	503	12,0	11,0	26 991	46 225	19,6
Activités spécialisées et scientifiques	6 550	10,8	582	13,9	8,9	15 637	24 794	16,6
Enseignement	1 669	2,7	137	3,3	8,2	4 659	7 564	17,5
Santé et action sociale	5 399	8,9	420	10,0	7,8	17 180	28 212	18,0
Arts et activités récréatives	1 329	2,2	126	3,0	9,5	3 808	6 408	18,9
Autres activités de services	1 001	1,6	79	1,9	7,9	2 059	3 659	21,1
<b>Classes de taille</b>								
10 à 19 emplois	32 259	53,2	1 144	27,3	3,5	12 966	18 950	13,5
20 à 49 emplois	17 697	29,2	2 069	49,4	11,7	38 150	61 360	17,2
50 à 99 emplois	5 746	9,5	589	14,1	10,3	23 901	40 230	19,0
100 à 199 emplois	2 761	4,5	230	5,5	8,3	18 613	31 576	19,3
200 à 249 emplois	536	0,9	38	0,9	7,1	4 356	8 505	25,0
250 à 499 emplois	944	1,6	75	1,8	7,9	15 407	26 056	19,1
500 à 999 emplois	386	0,6	27	0,7	7,0	11 453	18 431	17,2
1 000 emplois ou plus	295	0,5	14	0,3	4,7	12 678	21 035	18,4
<b>Grandes régions et cantons</b>								
<b>Région Lémanique</b>	<b>10 711</b>	<b>17,6</b>	<b>831</b>	<b>19,9</b>	<b>7,8</b>	<b>26 841</b>	<b>44 940</b>	<b>18,7</b>
Vaud	4 691	7,7	361	8,6	7,7	12 573	21 225	19,1
Valais	2 392	3,9	140	3,4	5,9	3 192	5 492	19,8
Genève	3 628	6,0	330	7,9	9,1	11 076	18 223	18,1
<b>Espace Mittelland</b>	<b>12 480</b>	<b>20,6</b>	<b>768</b>	<b>18,3</b>	<b>6,2</b>	<b>21 260</b>	<b>34 295</b>	<b>17,3</b>
Berne	7 268	12,0	437	10,4	6,0	11 874	19 772	18,5
Fribourg	1 857	3,1	129	3,1	6,9	3 159	4 908	15,8
Soleure	1 669	2,7	99	2,3	5,9	3 674	5 640	15,4
Neuchâtel	1 192	2,0	79	1,9	6,6	1 760	2 822	17,0
Jura	494	0,8	24	0,6	4,9	793	1 153	13,3
<b>Suisse du Nord-Ouest</b>	<b>7 501</b>	<b>12,4</b>	<b>494</b>	<b>11,8</b>	<b>6,6</b>	<b>15 694</b>	<b>24 663</b>	<b>16,3</b>
Bâle-Ville	1 554	2,6	121	2,9	7,8	5 524	8 801	16,8
Bâle-Campagne	1 803	3,0	112	2,7	6,2	3 891	5 954	15,2
Argovie	4 144	6,8	261	6,2	6,3	6 279	9 908	16,4
<b>Zurich</b>	<b>11 334</b>	<b>18,7</b>	<b>863</b>	<b>20,6</b>	<b>7,6</b>	<b>33 218</b>	<b>55 075</b>	<b>18,4</b>
<b>Suisse orientale</b>	<b>8 772</b>	<b>14,5</b>	<b>538</b>	<b>12,9</b>	<b>6,1</b>	<b>18 212</b>	<b>30 548</b>	<b>18,8</b>
Glaris	313	0,5	20	0,5	6,4	449	879	25,1
Schaffhouse	591	1,0	34	0,8	5,8	1 218	1 943	16,8
Appenzell Rh.-Ext.	333	0,5	17	0,4	5,1	376	639	19,3
Appenzell Rh.-Int.	147	0,2	12	0,3	8,2	385	589	15,2
Saint-Gall	3 793	6,3	258	6,2	6,8	9 498	16 777	20,9
Grisons	1 790	3,0	96	2,3	5,4	2 156	3 461	17,1
Thurgovie	1 805	3,0	101	2,4	5,6	4 130	6 260	14,9
<b>Suisse centrale</b>	<b>6 908</b>	<b>11,4</b>	<b>465</b>	<b>11,1</b>	<b>6,7</b>	<b>15 623</b>	<b>26 206</b>	<b>18,8</b>
Lucerne	3 094	5,1	189	4,5	6,1	6 575	10 236	15,9
Uri	257	0,4	20	0,5	7,8	645	1 108	19,8
Schwytz	1 282	2,1	79	1,9	6,2	2 927	5 253	21,5
Obwald	309	0,5	14	0,3	4,5	311	533	19,7
Nidwald	326	0,6	18	0,4	5,5	520	968	23,0
Zoug	1 640	2,7	145	3,5	8,8	4 645	8 108	20,4
<b>Tessin</b>	<b>2 918</b>	<b>4,8</b>	<b>227</b>	<b>5,4</b>	<b>7,8</b>	<b>6 676</b>	<b>10 416</b>	<b>16,0</b>

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

## Taux de survie des nouvelles entreprises, en 2017

TA5

	Cohorte 2016	Cohorte 2015	Cohorte 2014	Cohorte 2013
	Survie à 1 an (en %)	Survie à 2 ans (en %)	Survie à 3 ans (en %)	Survie à 4 ans (en %)
<b>Total</b>	<b>83,6</b>	<b>70,8</b>	<b>59,3</b>	<b>54,6</b>
<b>Branches économiques</b>				
<b>Secteur secondaire</b>	<b>84,2</b>	<b>70,6</b>	<b>59,3</b>	<b>54,1</b>
Industrie et énergies	82,7	69,0	58,0	54,6
Construction	85,0	71,6	60,2	53,8
<b>Secteur tertiaire</b>	<b>83,6</b>	<b>70,9</b>	<b>59,3</b>	<b>54,7</b>
Commerce et réparations	80,4	66,5	53,1	47,6
Transports et entreposage	84,5	73,9	60,8	57,2
Hébergement et restauration	78,7	58,9	47,8	43,1
Information et communication	83,2	69,1	58,9	52,3
Activités financières et assurances	81,8	69,0	60,0	52,1
Activités immobilières et de services	84,6	73,5	61,9	54,5
Activités spécialisées et scientifiques	84,5	71,9	61,0	55,7
Enseignement	84,4	72,6	61,6	58,3
Santé et action sociale	88,1	78,5	67,4	67,4
Arts et activités récréatives	80,6	69,9	55,5	51,3
Autres activités de services	82,7	66,7	55,7	52,8
<b>Classes de taille</b>				
<b>1 à 4 emplois</b>	<b>83,5</b>	<b>70,5</b>	<b>59,1</b>	<b>54,4</b>
1 emploi	82,3	69,1	57,2	52,7
2 à 4 emplois	89,8	78,0	70,4	63,8
<b>5 emplois ou plus</b>	<b>92,4</b>	<b>83,3</b>	<b>70,7</b>	<b>65,2</b>
5 à 9 emplois	92,0	82,7	71,1	64,4
10 emplois ou plus	94,8	85,9	68,7	69,0
<b>Grandes régions et cantons</b>				
<b>Région Lémanique</b>	<b>85,9</b>	<b>73,7</b>	<b>62,9</b>	<b>57,1</b>
Vaud	85,8	73,3	61,8	55,7
Valais	86,5	72,1	60,1	57,5
Genève	85,7	74,9	65,9	58,7
<b>Espace Mittelland</b>	<b>82,1</b>	<b>68,1</b>	<b>55,2</b>	<b>51,4</b>
Berne	83,4	70,2	55,4	53,6
Fribourg	81,7	67,7	55,4	49,7
Soleure	79,4	65,2	57,1	51,5
Neuchâtel	78,6	62,7	49,9	44,8
Jura	87,5	67,9	61,3	51,9
<b>Suisse du Nord-Ouest</b>	<b>83,2</b>	<b>69,8</b>	<b>59,0</b>	<b>53,0</b>
Bâle-Ville	82,6	67,2	55,0	51,3
Bâle-Campagne	82,2	69,0	60,3	55,8
Argovie	83,8	71,4	60,3	52,6
<b>Zurich</b>	<b>84,1</b>	<b>72,9</b>	<b>61,2</b>	<b>56,9</b>
<b>Suisse orientale</b>	<b>80,0</b>	<b>67,9</b>	<b>54,9</b>	<b>50,9</b>
Glaris	78,5	71,3	54,8	54,7
Schaffhouse	80,5	66,2	56,7	43,9
Appenzell Rh.-Ext.	81,6	70,4	58,2	48,5
Appenzell Rh.-Int.	86,7	64,9	59,8	47,3
Saint-Gall	80,0	67,8	55,7	51,8
Grisons	82,0	70,3	56,9	54,5
Thurgovie	77,4	66,1	49,8	48,8
<b>Suisse centrale</b>	<b>83,8</b>	<b>69,1</b>	<b>59,1</b>	<b>53,7</b>
Lucerne	85,1	70,0	59,5	54,8
Uri	88,3	71,6	64,2	60,7
Schwytz	81,4	68,6	60,0	53,1
Obwald	82,6	61,6	51,8	54,0
Nidwald	85,1	73,5	61,9	49,8
Zoug	83,4	68,5	58,1	53,0
<b>Tessin</b>	<b>86,4</b>	<b>73,1</b>	<b>64,3</b>	<b>59,7</b>

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

**Nombre d'habitants par création «ex nihilo»  
d'entreprises et par emploi créé dans les nouvelles  
entreprises, en 2017** **TA6**

	Nombre d'habitants par nouvelle entreprise	Nombre d'habitants par emploi créé dans les nouvelles entreprises
<b>Total</b>	<b>216</b>	<b>159</b>
<b>Grandes régions et cantons</b>		
<b>Région Lémanique</b>	<b>185</b>	<b>138</b>
Vaud	183	142
Valais	216	161
Genève	172	121
<b>Espace Mittelland</b>	<b>269</b>	<b>207</b>
Berne	285	215
Fribourg	263	209
Soleure	284	214
Neuchâtel	199	170
Jura	261	191
<b>Suisse du Nord-Ouest</b>	<b>261</b>	<b>194</b>
Bâle-Ville	183	133
Bâle-Campagne	289	208
Argovie	285	217
<b>Zurich</b>	<b>208</b>	<b>148</b>
<b>Suisse orientale</b>	<b>243</b>	<b>182</b>
Glaris	278	198
Schaffhouse	238	175
Appenzell Rh.-Ext.	221	164
Appenzell Rh.-Int.	233	185
Saint-Gall	252	183
Grisons	233	176
Thurgovie	237	188
<b>Suisse centrale</b>	<b>180</b>	<b>124</b>
Lucerne	254	168
Uri	367	205
Schwytz	169	131
Obwald	201	155
Nidwald	221	158
Zoug	86	58
<b>Tessin</b>	<b>135</b>	<b>96</b>

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019

**Nombre d'habitants par fermeture définitive  
d'entreprises et par emploi disparu suite aux  
fermetures d'entreprises, en 2015** **TA7**

	Nombre d'habitants par fermeture d'entreprise	Nombre d'habitants par emploi disparu suite aux fermetures d'entreprises
<b>Total</b>	<b>235</b>	<b>171</b>
<b>Grandes régions et cantons</b>		
<b>Région Lémanique</b>	<b>252</b>	<b>179</b>
Vaud	264	195
Valais	276	197
Genève	222	151
<b>Espace Mittelland</b>	<b>288</b>	<b>217</b>
Berne	297	226
Fribourg	304	228
Soleure	282	212
Neuchâtel	234	183
Jura	283	179
<b>Suisse du Nord-Ouest</b>	<b>242</b>	<b>179</b>
Bâle-Ville	160	114
Bâle-Campagne	255	202
Argovie	277	203
<b>Zurich</b>	<b>214</b>	<b>156</b>
<b>Suisse orientale</b>	<b>244</b>	<b>181</b>
Glaris	286	221
Schaffhouse	195	146
Appenzell Rh.-Ext.	201	159
Appenzell Rh.-Int.	216	186
Saint-Gall	278	200
Grisons	213	162
Thurgovie	241	177
<b>Suisse centrale</b>	<b>193</b>	<b>138</b>
Lucerne	284	198
Uri	360	238
Schwytz	183	126
Obwald	212	160
Nidwald	211	172
Zoug	89	65
<b>Tessin</b>	<b>146</b>	<b>100</b>

Source: OFS – Statistique de la démographie des entreprises (UDEMO)

© OFS 2019



# Programme des publications de l'OFS

**En tant que service statistique central de la Confédération, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a pour tâche de rendre les informations statistiques accessibles à un large public. Il utilise plusieurs moyens et canaux pour diffuser ses informations statistiques par thème.**

## Les domaines statistiques

- 00 Bases statistiques et généralités
- 01 Population
- 02 Espace et environnement
- 03 Travail et rémunération
- 04 Économie nationale
- 05 Prix
- 06 Industrie et services
- 07 Agriculture et sylviculture
- 08 Énergie
- 09 Construction et logement
- 10 Tourisme
- 11 Mobilité et transports
- 12 Monnaie, banques, assurances
- 13 Sécurité sociale
- 14 Santé
- 15 Éducation et science
- 16 Culture, médias, société de l'information, sport
- 17 Politique
- 18 Administration et finances publiques
- 19 Criminalité et droit pénal
- 20 Situation économique et sociale de la population
- 21 Développement durable, disparités régionales et internationales

## Les principales publications générales

### L'Annuaire statistique de la Suisse



L'Annuaire statistique de la Suisse de l'OFS constitue depuis 1891 l'ouvrage de référence de la statistique suisse. Il englobe les principaux résultats statistiques concernant la population, la société, l'État, l'économie et l'environnement de la Suisse.

### Le Mémento statistique de la Suisse



Le mémento statistique résume de manière concise et attrayante les principaux chiffres de l'année. Cette publication gratuite de 52 pages au format A6/5 est disponible en cinq langues (français, allemand, italien, romanche et anglais).

## Le site Internet de l'OFS: [www.statistique.ch](http://www.statistique.ch)

Le portail «Statistique suisse» est un outil moderne et attrayant vous permettant d'accéder aux informations statistiques actuelles. Nous attirons ci-après votre attention sur les offres les plus prisées.

### La banque de données des publications pour des informations détaillées

Presque tous les documents publiés par l'OFS sont disponibles gratuitement sous forme électronique sur le portail Statistique suisse ([www.statistique.ch](http://www.statistique.ch)). Pour obtenir des publications imprimées, vous pouvez passer commande par téléphone (058 463 60 60) ou par e-mail ([order@bfs.admin.ch](mailto:order@bfs.admin.ch)).  
[www.statistique.ch](http://www.statistique.ch) → Trouver des statistiques → Catalogues et banques de données → Publications

### Vous souhaitez être parmi les premiers informés?



Abonnez-vous à un Newsmail et vous recevrez par e-mail des informations sur les résultats les plus récents et les activités actuelles concernant le thème de votre choix.  
[www.news-stat.admin.ch](http://www.news-stat.admin.ch)

### STAT-TAB: la banque de données statistiques interactive



La banque de données statistiques interactive vous permet d'accéder simplement aux résultats statistiques dont vous avez besoin et de les télécharger dans différents formats.  
[www.stattab.bfs.admin.ch](http://www.stattab.bfs.admin.ch)

### Statatlas Suisse: la banque de données régionale avec ses cartes interactives



L'atlas statistique de la Suisse, qui compte plus de 4500 cartes, est un outil moderne donnant une vue d'ensemble des thématiques régionales traitées en Suisse dans les différents domaines de la statistique publique.  
[www.statatlas-suisse.admin.ch](http://www.statatlas-suisse.admin.ch)

## Pour plus d'informations

### Centre d'information statistique

058 463 60 11, [info@bfs.admin.ch](mailto:info@bfs.admin.ch)

L'évolution du nombre des entreprises actives et des emplois dans une économie est le résultat de plusieurs événements démographiques tels que les créations et les fermetures d'entreprises, les fusions, les reprises ou les restructurations d'entreprises. Ces événements caractérisent le comportement des entreprises ainsi que leur dynamisme.

L'Office fédéral de la statistique propose dans cette publication une analyse sur les données 2013 à 2017 de la démographie des entreprises du point de vue de leurs activités économiques, de leur taille et de leur répartition géographique. L'accent est mis sur la population des entreprises actives, les nouvelles entreprises «ex nihilo» et leur taux de survie, les fermetures «réelles» (ou définitives) d'entreprises et les entreprises à forte croissance.

#### En ligne

[www.statistique.ch](http://www.statistique.ch)

#### Imprimés

[www.statistique.ch](http://www.statistique.ch)  
Office fédéral de la statistique  
CH-2010 Neuchâtel  
[order@bfs.admin.ch](mailto:order@bfs.admin.ch)  
tél. 058 463 60 60

#### Numéro OFS

1784-1700

#### ISBN

978-3-303-06335-4

---

**La statistique** [www.la-statistique-compte.ch](http://www.la-statistique-compte.ch)  
**compte pour vous.**